

RE

But CLUB

LE
MiROIR
DES SPORTS

14 JAN 1952

DANS CE N°
LES PHOTOS
DE
FRANCE-ÉCOSSE
A EDMBOURG



STRASBOURG N'A PAS ENCORE RENONCÉ A GARDER LA COUPE

STRASBOURG-LENS (3-1) à Troyes. — Vrand, l'un des artisans du succès de Valenciennes l'an dernier, s'est retrouvé en Coupe. Ayant débordé Grevin, il trompe Duffuler (Ph. de notre env. sp. A. Iorwitz.)

30 francs

16 pages - N° 332

Lundi

14 Janvier 1952

Afrique du Nord,

avion . . . fr. 35

Suisse . . . 55 c.

Espagne . . . pes. 6 »

happe
eront.

Exclusif

Voici ce que je

pense des hommes du

TOUR



DES RÉVÉLATIONS INÉDITES

par J. BIDOT

ex-directeur technique
de l'équipe tricolore

APRÈS avoir exposé les raisons qui m'ont incité, en toute impartialité, à écarter certains coureurs de la sélection nationale du Tour de France, je vais vous parler, cette semaine, de ceux qui ont été sous ma coupe en 1950 et 1951. Je les jugerai, comme les autres, avec sincérité. Durant un mois, deux années consécutives, j'ai eu le loisir de les observer dans le triomphe et l'adversité. Leurs qualités me sont apparues au grand jour et leurs défauts aussi. Dans l'ensemble, j'ai été satisfait de mes troupes et tous mes équipiers, pourtant de tempéraments si différents, ont formé chaque fois un bloc indissoluble. Je les ai choisis en connaissance de cause et, parfois, à l'encontre des amis qui désiraient « m'ouvrir les yeux ». Or, je l'affirme, jamais je n'ai eu à regretter mon choix. Mes consignes ont été appliquées ainsi que je l'entendais et la vie en commun, en leur permettant de se mieux connaître, a engendré un climat de confiance réciproque, propice à l'accomplissement de grandes choses.

Mes « petits gars » ont su gagner mon estime par des gestes ou des exploits qui m'ont touché. Ils ont toujours écouté mes critiques avec attention et les ont prises en considération pour l'avenir. Je pense que pas un d'entre eux n'a eu à se plaindre de mes conseils; en retour, je peux dire qu'ils ont abattu leur rude besogne avec cœur, imprégnés de cet esprit d'équipe que je leur insufflais.

Je ne serai plus directeur technique des tricolores et cela me met plus à l'aise pour vous livrer le fruit de mes réflexions tenues secrètes jusqu'à ce jour. J'ai noté, presque au jour le jour, mes pensées et j'en offre l'essentiel aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Mon premier article a été généralement bien accueilli; le second aborde un sujet plus brûlant encore, ou plus exactement six sujets dignes d'intérêt qui sont : L. Teisseire, Rémy, B. Gauthier, Lauredi, Barbotin et Geminiani. Je ne cherche pas à valoriser exagérément les éléments que j'ai dirigés. Ce n'est pas mon rôle. Ce que j'écris est le reflet de la vérité, tout simplement.

LA SEMAINE PROCHAINE :

BOBET, LUCIEN ET APO LAZARIDÈS
BALDASSARI, GUÉGUEN ET MULLER

1850 Francs à la commande
2000 — à la réception
et 3 Mensualités de 2000 Frs

GARANTIE ABSOLUE
DE 5 ANS



Pour bénéficier de ces prix de faveur, hâtez-vous ! Adressez aujourd'hui-même votre commande accompagnée de la présente annonce



C. 18

LIVRAISON ET ASSURANCE GRATUITES en FRANCE et dans l'UNION FRANÇAISE. - GARANTIE DE 5 ANS par bulletin enregistré et numéroté.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue LAFAYETTE PARIS (X^e)

L. TEISSEIRE

J'AI repris contact avec le cyclisme en 1950 et je regrette sincèrement de n'avoir, antérieurement, vu à l'œuvre Lucien Teisseire, sur lequel on m'a tenu des propos élogieux. L'athlétique Cagnois n'a, que je sache, jamais concrétisé les promesses qu'il a fait naître en d'autres temps. Il fut, paraît-il, l'égal des plus grands champions et je me suis laissé conter ses exploits. Un accident qui parut banal mais eut de néfastes conséquences, ainsi qu'un état de santé déficient, le replacèrent à l'échelon inférieur. En 1951, retrouvant son équilibre physique, je lui fis confiance dans le Tour. Si Teisseire ne possédait plus alors la plénitude de ses moyens, il fut, comme équipier, EXEMPT DE TOUT REPROCHE.

J'ai noté chez lui : douceur, docilité, gentillesse, franche camaraderie. Il a, au surplus, une très grande intelligence de la course et un rare courage. Son dévouement à l'égard de Louison, victime d'un bris de guidon dans le Col de Sagnes (étape Marseille-Gap), fut simplement admirable. En dépit d'une bataille violente, il aida le champion de France à rejoindre. Nous étions à 15 kilomètres de l'arrivée et il s'effondra dès l'attaque du Col de la Sentinelle. Je le remerciai au passage, estimant que je n'avais pas à lui réclamer un nouvel effort si près du but. Mais — mon regard ne reflétait-il pas ma pensée ? — au sommet du col, Lucien se crut obligé de revenir, à l'énergie, sur les hommes de tête. Alors, je l'ai salué.

Et ce sont des actions comme celle-là, accomplies dans l'ombre, de façon discrète, alors que dans l'euphorie du Tour tout paraît inondé de lumière et d'éclat, qui font vibrer et payent le directeur technique de toute sa peine.

Qu'il me soit permis d'ajouter que Lucien fut affligé, durant plusieurs étapes et notamment dans celle dont je vous ai entretenu, d'une énorme inflammation extrêmement mal placée, qui l'obligea à baisser sa selle de plusieurs centimètres. Et je ne me souviens pas l'avoir entendu gémir une seule fois.

Ce charmant garçon N'A AUCUN DÉFAUT.

RAOUL REMY

NOTRE Marseillais m'avait été signalé par certaines personnes comme un être au caractère turbulent qui pouvait nuire, parfois, au bon esprit d'équipe. Mais, lors de tous mes contacts avec lui, je n'ai rien remarqué de semblable. Et je ne dissimule pas, j'écris ce que je pense. Quand il m'arrivera, dans ces lignes, d'adresser des critiques à un coureur, j'en prendrai, moi seul, la responsabilité. Je ne peux donc lui imputer le moindre défaut. Son dévouement est extrême, inlassable; son activité est débordante et l'on peut le solliciter à chaque instant et

même plus souvent qu'à son tour : il ne proteste pas. Il profère un juron provençal et, jambes écartées, remuant la « carrosserie », il entre dans la bagarre. Ses qualités d'homme du Tour sont complètes : il roule, grimpe et sprinte. Excellent camarade, de joyeuse humeur, IL EST INDISPENSABLE, ET DE MANIÈRE FORMELLE, DANS UNE EQUIPE DE FRANCE.

B. GAUTHIER

L'image de Raoul, le grand Bernard, si je m'en étais tenu aux propos des conseillers, n'était pas, lui non plus, un élément de tout repos. L'exemple n'est pas rare qu'un acte, un geste, peuvent vous « habiller » d'une étiquette que vous ne méritez pas. C'est ce qui lui arriva en 1949 et lui valut le qualificatif argotique de « casseur de baraque ». L'an passé, avec moi, Bernard se comporta parfaitement bien. Je ne peux mieux le comparer qu'à un grand gosse sensible, dont les larmes jaillissent dès qu'un reproche lui est fait... ou lorsqu'il se condamne lui-même.

Fort, puissant, il dépense une énergie formidable qui lui fait accomplir des exploits surprenants. Un brave « môme » sympathique, attachant et modeste. Par contre, il a un sens irréfutable de l'effort et il abuse du grand braquet.

N. LAUREDI

JE n'ai pas peur de m'avancer en affirmant que ce champion, encore dans l'antichambre de la gloire, EST UN VAINQUEUR POSSIBLE DU TOUR, bien que peu de personnes soient pénétrées de ce sentiment. Nello a toutes les qualités requises pour me donner raison. J'ai pu l'étudier deux ans de suite et j'ai découvert qu'il avait des dons qui s'adaptent à la grande épreuve. Vous savez ce que cela suppose : la variété des talents, c'est-à-dire rouler, grimper et sprinter avec, en plus, un art et un « culot » de la descente, du courage et la volonté ferme de parvenir au but fixé.

Fait assez connu en sport, mais toujours surprenant : autant Nello est nerveux, coléreux en course, autant il est calme, indolent même, à l'étape ou à la ville. C'est un trait particulier qui indique la classe du sujet.

Timide, simple, sage, il a la tête sur les épaules. J'AI L'IMPRESSION QU'IL NOUS PRÉPARE UNE SAISON SENSATIONNELLE et l'influence heureuse d'Antonin Magne ne pourra que renforcer son désir de s'imposer.

Nello pêche un peu dans le domaine des soins attentifs à apporter au matériel, tant du point de vue mécanique que de celui de l'équipement. Ses qualités souffrent aussi d'une quelconque instabilité. Il y a du travail intéressant à faire sur lui.

P. BARBOTIN

AVOIR Pierrot sous ma plume est, pour moi, un plaisir, une joie intense. Me voici presque embarrassé d'avoir à faire l'étalage de ses multiples qualités morales et physiques. Il faut, un mois durant, avoir été à son contact, pour savoir ce qu'il y a de prenant, d'attachant en sa personne. Ses qualités morales forcent la sympathie. Barbotin est un cocktail de gentillesse, de correction, de douceur, de modestie. J'allais dire de timidité, mais cela ne lui plairait guère et je dois, ici, évoquer le dîner de Dijon, veille de la dernière étape du Tour, où je l'ai présenté ainsi à ses camarades de l'équipe tricolore. Tous se souviendront de son amusante réaction.

Pierrot, c'est la sérénité même, le calme des gens heureux et satisfaits. Il n'est jamais mécontent à l'étape, pas plus qu'il ne s'insurge contre le mauvais sort en course. Pourtant, ce ne sont pas les occasions qui manquent d'avoir des accès d'humeur. Il a un contrôle parfait de lui-même, une grande force de caractère, et il semble tout accepter sans en être autrement affecté.

En dépit de son apparente fragilité, j'entends pour le pénible métier de routier, il est solide et résistant. Il m'a surpris, l'an dernier, par sa facilité de récupération. Compléter ses talents de coureur « par étapes » est aisé. Il n'y a qu'à citer tout ce qui constitue le bagage d'un vainqueur du Tour et ce n'est pas par hasard que cet exemple me vient à l'esprit. BARBOTIN EST UN FUTUR GAGNANT de la plus grandiose épreuve du monde et il est si jeune encore qu'il pourrait réserver ses ambitions pour plus tard... mais l'an prochain il sera au départ du Tour et il faudra bien laisser la nature exercer son œuvre.

Je m'en voudrais de quitter Barbotin sans parler de sa splendide ascension du Mont-Ventoux, son étape Aix-Genève contre la montre, son retour sur crevaillon avec Rémy et Lauredi, dans l'étape d'Agén, illustrée par la fugue de Koblet, à qui ils reprirent trois minutes en 40 kilomètres. Je n'omettrai pas non plus plusieurs sauvetages de Louison, notamment à Clermont-Ferrand. Croyez-moi, si mes citations ne semblent pas suffisantes pour déchaîner l'admiration, j'assure, en toute simplicité, que CES EXPLOITS FURENT DE TRES HAUTE QUALITE. Ses aptitudes de grimpeur, alliées à sa toute première force de rouleur, doivent le hisser au rang des GRANDS DU TOUR, à condition toutefois qu'il ne néglige pas ses propres chances.

GEMINIANI

Je pense à « Gem » et je vois surgir un homme au regard dur, les dents serrées, des cheveux plaqués sur le front, martel-

lant les pédales, roulant des épaules, rugissant au point qu'il ne vous vient pas à l'idée de lui faire un brin de caquette.

C'est bien Raph, estimé de tous ses camarades dont je m'honore, à cette occasion, d'être l'interprète. Je dis aussi qu'il a beaucoup de personnalité. Il la dispense, avec richesse, cran, énergie, volonté, courage. J'ai pu apprécier ce garçon et les preuves qu'il m'a données sont convaincantes.

Des scènes défilent devant mes yeux : c'est « Gem », catapulté par sa volonté ardente de gagner chez lui à Clermont; puis, dans l'Aubisque, lorsqu'il eut distancé ses grands rivaux; dans le Col de Peyresourde, en proie à une terrible défaillance, consécutive à ses efforts trop généreux. Je le vois encore, avant Genève, cherchant une cadence que le vent lui interdisait de prendre, dans Brive-Agen, attendant Louison, victime d'une crevaillon, alors que Koblet, seul en tête, oblige le peloton à chasser à 50 à l'heure. Il est premier Français au classement général; pourtant, il s'est sacrifié, avec quelques autres, pour ramener son camarade, malgré un désaccord récent qui s'est élevé entre eux. Là, j'ai vu sa sensibilité, son esprit sportif et ce n'est pas une leçon qu'il cherchait à infliger à Bobet, c'était, à un moment critique, une manifestation de son excellent esprit d'équipier.

Oui, « Gem » est un cœur sensible sous une écorce rude, sèche.

J'ai pensé qu'il existait une certaine analogie entre Antonin Magne et lui. Même opiniâtreté, même anatomie, seul leur style diffère, mais l'efficacité est identique. La volonté, les mouvements sont plus extériorisés chez le Clermontois, mais une force de caractère semblable les réunit encore.

Le mérite de Geminiani est de parvenir à des résultats en s'astreignant à des efforts très durs, à une préparation METICULEUSE FAITE DE SACRIFICES. Sa réussite est plus méritoire, à mon avis, que celle d'un homme doué exceptionnellement. Dans le premier cas, le travail acharné est à la base et, dans l'autre, seule intervient la démonstration de talents dus à la nature.

Une toute petite lacune au compte de « Gem », pourtant : sa répugnance pour le « contre la montre », qui demeure son point faible, mais encore cette infériorité n'existe-t-elle qu'en considérant les « chronos » des spécialistes. IL N'Y A QUAND MEME PAS PERIL en la demeure pour ce qui concerne ses chances, cette année. Car cette « demeure », construite sur de solides fondations, risque davantage de s'élever plutôt que de s'écrouler.

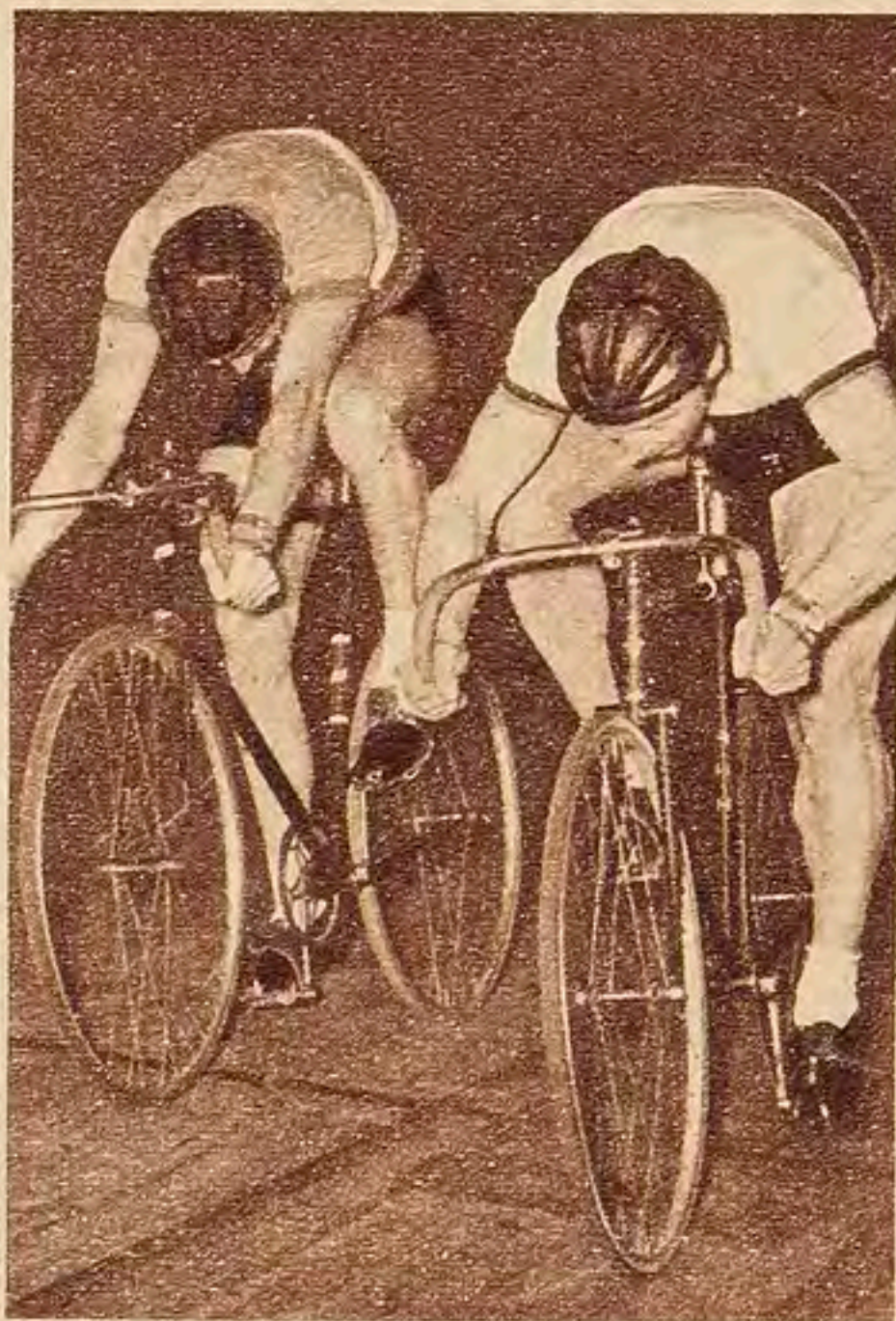
Raphaël a accompli, avec moi, ses plus beaux Tours de France : quatrième, second et « Roi » de la Montagne. Qu'il continue son ascension (je n'y participerai malheureusement pas en 1952) et je serai comblé.



Les deux meilleures équipes françaises d'américaine, Godeau-Goussot et Carrara-Lapébie, se sont rencontrées, au Vel' d'Hiv'. Les premiers remportèrent une écrasante victoire. De g. à dr.: Goussot, Lapébie, Godeau, Carrara.



Après leur succès par 4 points à 0, Godeau et Goussot (à dr.) effectuent un tour d'honneur, très applaudis.



En match à deux, Bellenger (à g.), vainqueur de Harris au classement final, ne perdit qu'une seule manche.



Le champion de France Jacques Bellenger fut l'égal du champion du Monde, l'Anglais Reginald Harris, sur 250 m. contre la montre, départ lancé (14" 4/5). Il triompha sur 500 m., départ lancé (30" 2/5), démontrant sa progression.

A Anvers, en américaine
CRITERIUM D'EUROPE
et à Paris, en omnium, le
MATCH DU JOUR
1^{er} GODEAU-GOUSSOT
Tous deux sur cycles
LA PERLE
HUTCHINSON

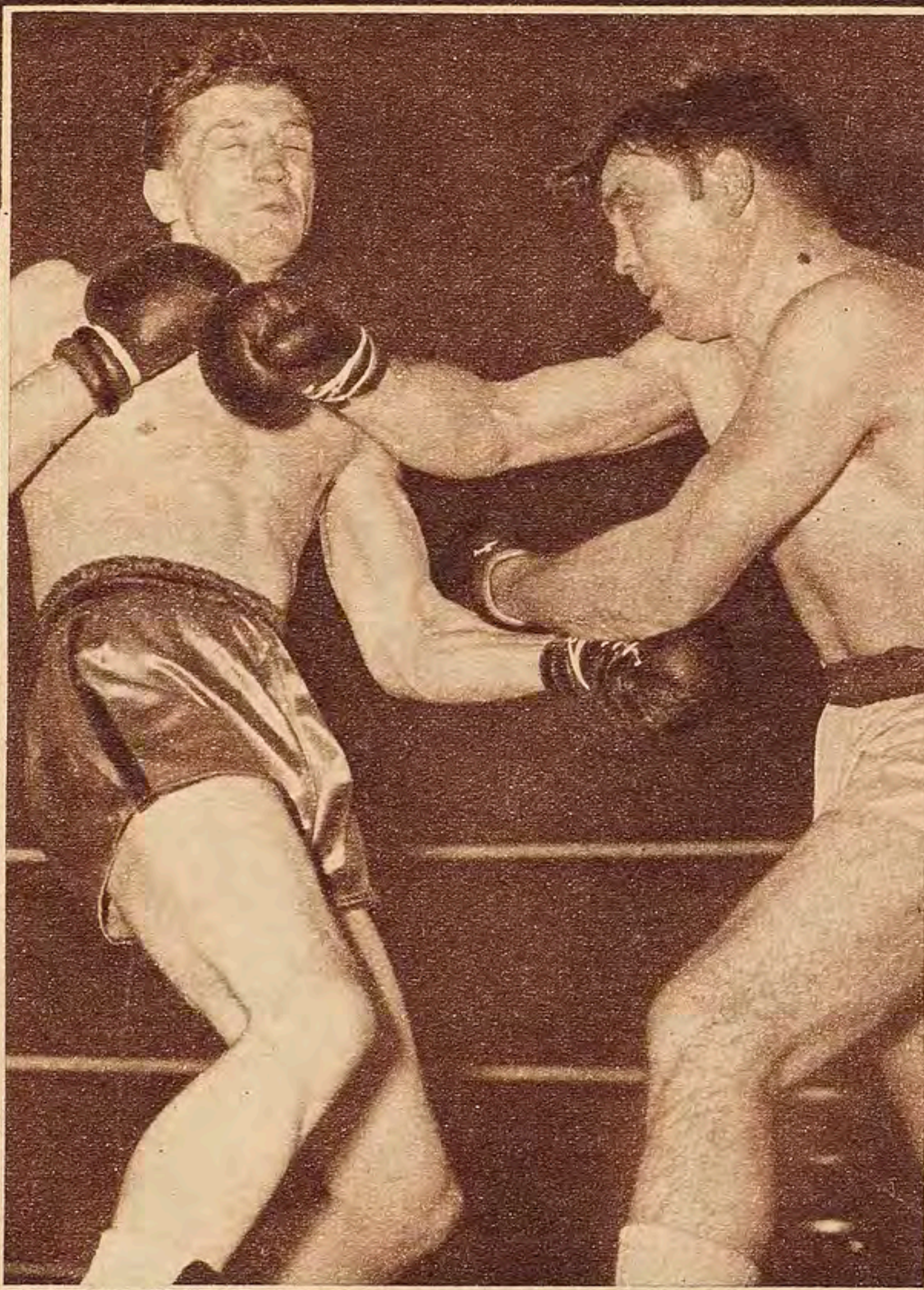
...une PERLE
Dir. sportif : **Francis PELISSIER**
Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues
A CRÉDIT - 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent : **LA PERLE**
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris

**M. GASTON ROUX A RÉCOMPENSÉ
LE PRÉSIDENT MAURICE MAHUT**

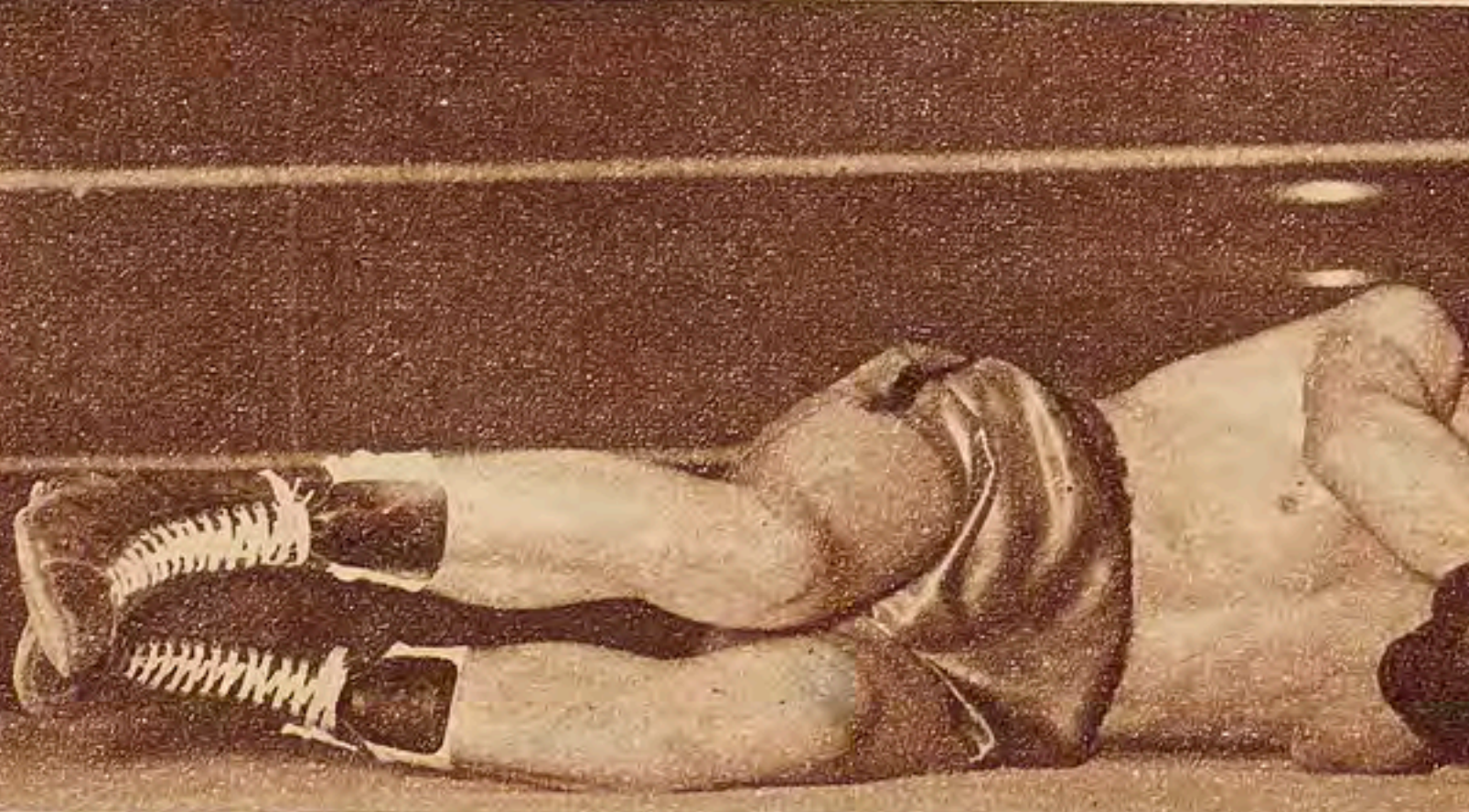
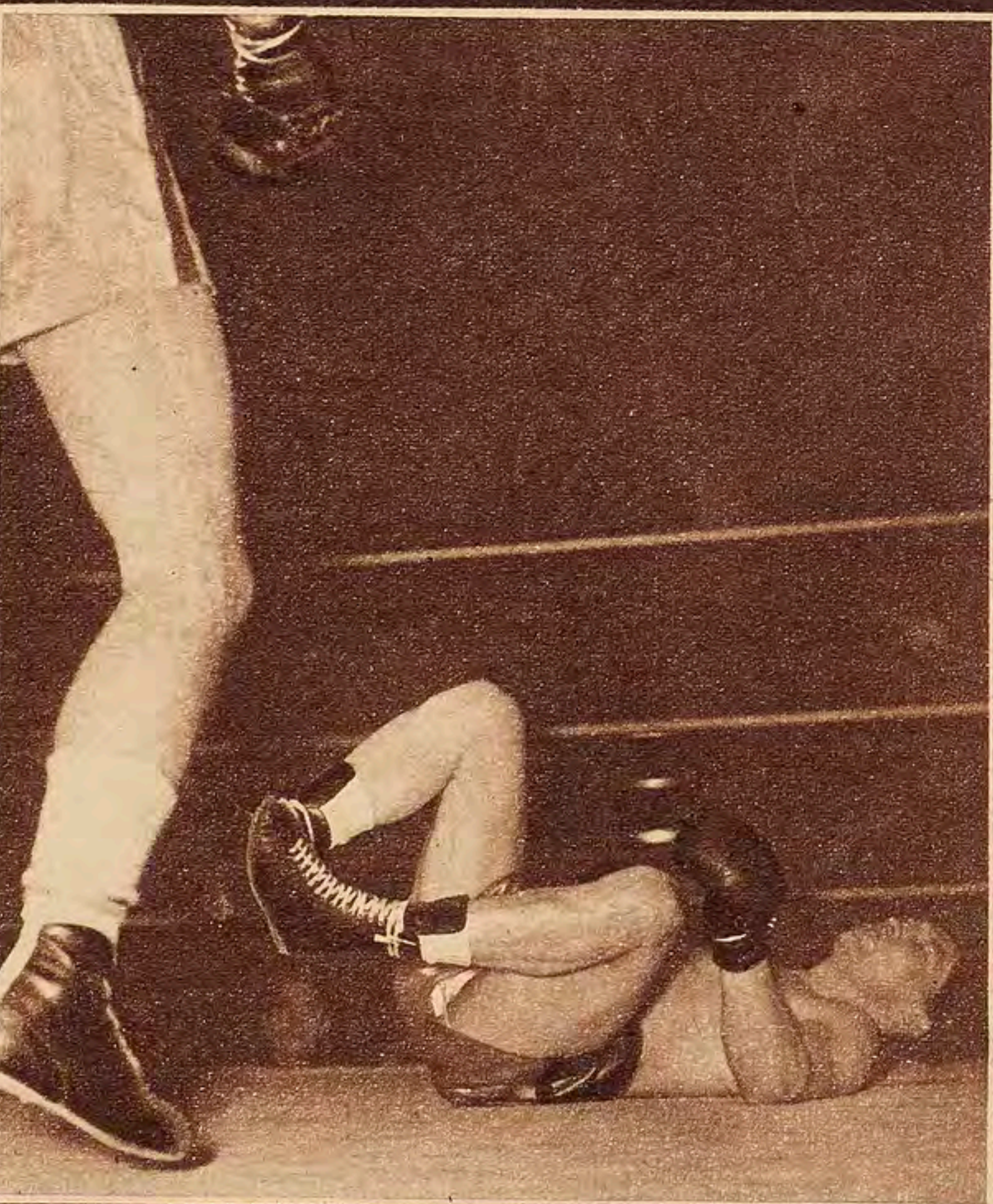


M. Gaston Roux, Directeur général à la Jeunesse et aux Sports, a récompensé, au cours d'un dîner d'adieu donné au Club des Clubs, le Président Maurice Mahut (à g.), qui prend sa retraite après 27 années de présence au sein de la Fédération d'Aviron.

VALLET ne connaîtra pas d'autres K. O.



Jendi, à Wagram, Gilbert Stock (à dr.) a mis R. Vallet K.O. au cinquième round. Stock a touché d'un droit; Vallet est ébranlé.



C'est vers le milieu de la 5^e reprise que Vallet, jusque-là très bien, encaissa un coup au menton et s'écroula. Malgré toute sa volonté (ci-dessus), il ne reprit pas ses esprits avant le compte final.

UN coup brutal est arrivé... le jeune boxeur que l'on croyait invincible git aux pieds du chevronné. La foule demeure stupéfaite; c'est le drame de la boxe dans toute sa sécheresse. Un K.O., évidemment, n'est qu'un accident, mais il en appelle, peut-être, d'autres qui seront plus lourds de conséquences. C'est le cas du poids moyen lyonnais Robert Vallet. Son manager, Charles Naessens, a envisagé froidement la situation et en a conclu qu'il était préférable de ne plus renouveler cette dangereuse expérience. Nous pensons qu'il a raison. Vallet, qui n'a que 22 ans, s'en va en excellente santé. C'est un capital estimable. Il s'en explique auprès de nos lecteurs.

MA MERE NE PLEURERA PLUS...

par **Robert VALLET**

J'ai tout sacrifié à la boxe. J'ai accepté de laisser pleurer ma mère, affolée par chacun de mes combats; j'ai abandonné une situation inespérée que l'on m'avait offerte; j'ai laissé de côté toutes les joies merveilleuses de l'adolescence pour tenter une belle aventure. La boxe n'a pas voulu de moi; je m'incline devant son verdict.

J'ai combattu environ 60 fois chez les amateurs et 11 fois chez les « pros ». Pourtant, lorsque je regarde mon visage dans une glace, j'ai l'impression de trainer comme un fardeau une lourde carrière. Mon nez est abîmé; mes arcades, en dix endroits, sont coupées. C'est le drame de ma vie de boxeur.

Souvent, avec mon manager Charles Naessens, nous avons pesé nos chances et toujours, d'un commun accord, nous avons décidé que l'expérience valait la peine d'être poursuivie.

Jeudi soir, je montai sur le ring de Wagram pour affronter Gilbert Stock. Vingt minutes plus tard, j'étais K.O. ! Une fois de plus la boxe n'avait pas récompensé mes sacrifices. Au vestiaire, Charles Naessens me consola longuement et me parla d'avenir. Je n'y croyais déjà plus.

Le lendemain, nous nous sommes retrouvés. Nous avons échangé un rapide regard et nous nous sommes compris. « C'est fini, Monsieur Naessens ! » — « Mon petit, m'a-t-il répondu, pour devenir un grand champion, il faut être armé jusqu'aux dents. Tes arcades, ta déveine sont des handicaps insurmontables. Il vaut mieux arrêter trop tôt que trop tard ! » Il avait raison. Nous avons pleuré tous les deux. Je vais repartir pour Lyon consoler ma mère. Une bonne situation m'attend. Ma carrière de boxeur est terminée. Plus jamais je ne remonterai sur le ring.

(Recueilli par A. D.)

MÉDINA, STIMULÉ PAR LE TITRE DES " COQ ", A DÉPOSSÉDÉ CHEMAMA DE SON BIEN

MARSEILLE. — Que de larmes furent versées à l'issue de ce championnat de France de boxe ! Avant que ne soit annoncée la décision, Théo Médina tomba en pleurs dans les bras de sa femme qui avait laissé leur petite Martine à Pantin, tandis que le public, sur l'air des lampions, scandait le nom du Gitan : « Médina, Médina ».

Le résultat ne faisait aucun doute d'ailleurs, car Théo avait pris l'avantage dans 14 rounds sur 15. Quelques instants plus tard, dans son ves-

taire, Emile Chemama pleurait à son tour, à chaudes larmes, ses illusions perdues : « Je n'y voyais pas. Mes coups ne partaient pas. Mais que

(De notre corresp. particulier
E. VIVALDI)

s'est-il donc passé ? Je n'y comprends rien... »

En effet, personne n'aurait jamais supposé que Chemama ne puisse défendre sa chance avec plus d'apreté. Il a été dominé dans tous les compar-

timents : vitesse, jeu de jambes, efficacité. Et pour ce qui est du « métier », il ne pouvait être, bien entendu, question d'en remonter au vieux Gitan.

Dans la pièce à côté, Théo fumait sa gauloise et Trikri lui parlait vaguement d'un possible championnat d'Europe.

En un seul jour, Médina est redevenu champion de France et a reconquis le public marseillais qui l'a raccompagné jusqu'à son hôtel.

Quel surprenant triomphe !

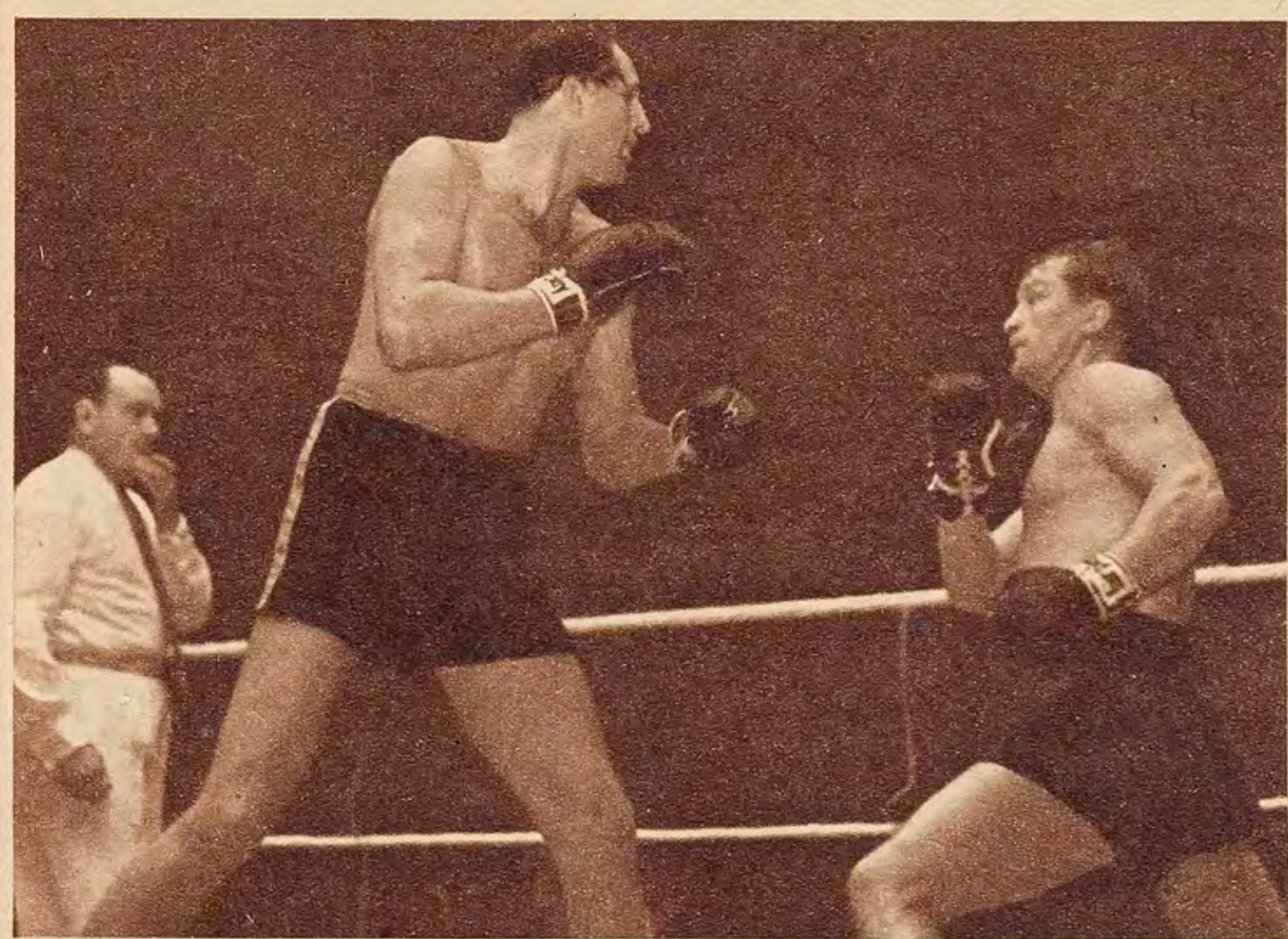


Dimanche, à Marseille, le Gitan Théo Médina, en très bonne forme, a repris son titre de champion de France des poids coq à l'Avignonnais Chemama. Médina (à gauche) attaque d'un long direct au droit, qui arrive au menton de son adversaire, désarmé (Téléphoto transmise depuis Marseille).



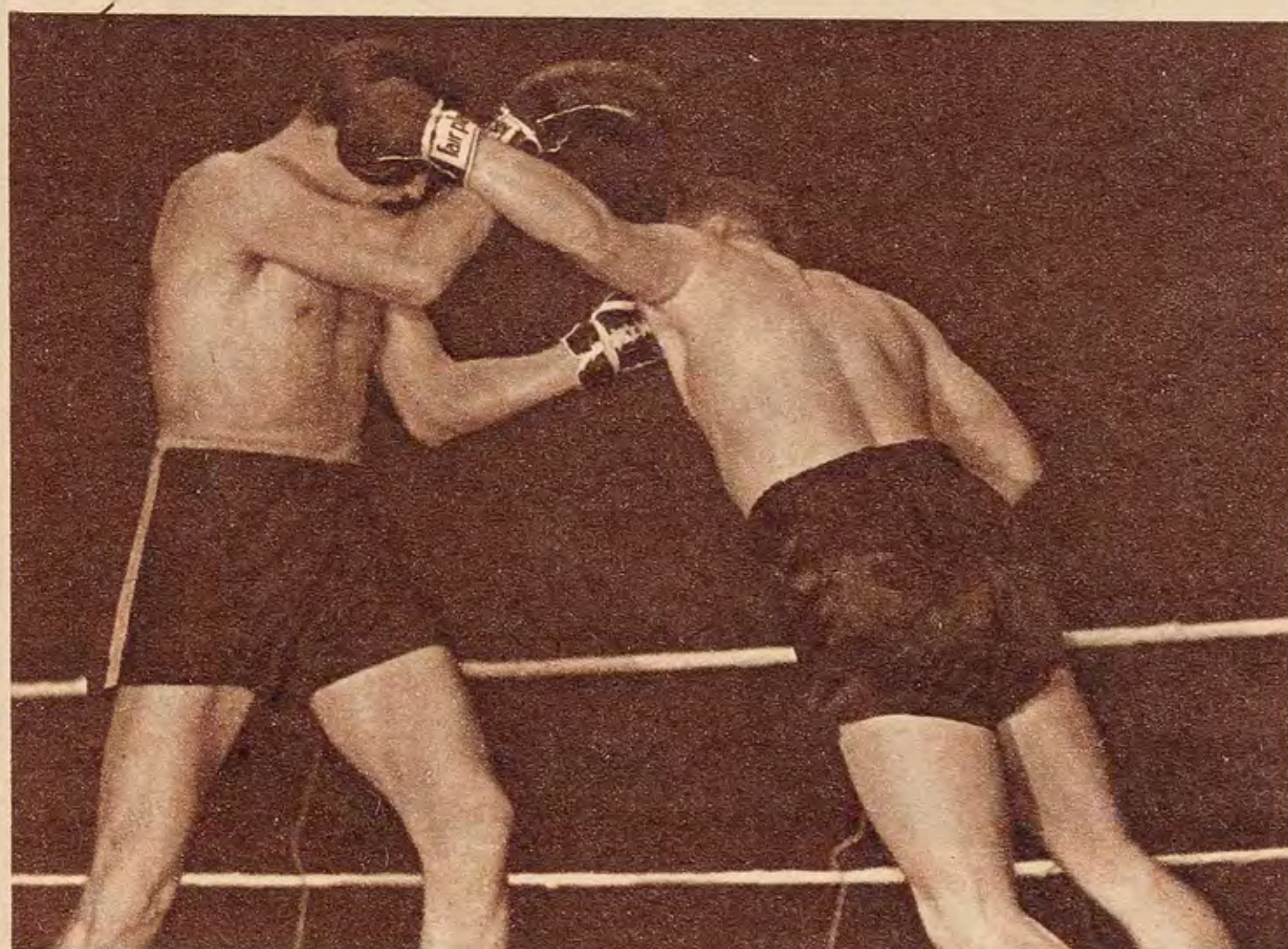
P. LANGLOIS ACCOMPAGNERA
JEAN BRETONNEL AUX U. S. A.

P. Langlois, qui doit partir prochainement pour les U.S.A., est venu à Paris demander son visa. Le voici, à l'ambassade américaine, avec Jean Bretonnel (à gauche) et Ceustermans.



Samedi, à Bruxelles, Karel Sys (à dr.) est redevenu champion d'Europe des poids lourds en battant Ten Hoff aux points. Les deux adversaires s'observent.

SYS MEILLEUR POIDS LOURD D'EUROPE



Sys, qui attaqua le plus souvent, enleva presque tous les rounds. Il vient de lancer un gauche à la face de son adversaire, qui se protège de son bras droit.

J. DU BIEF ET ALAIN GILLETI ONT « RÉPÉTÉ » A PARIS



Notre patineuse N° 1, la charmante Jacqueline Du Bief, a été la vedette de la soirée de la glace du Palais des Sports.



L'espoir Alain Gilletti, qui sera le plus jeune concurrent des Jeux Olympiques, a fait de gros progrès.



Notre envoyé spécial MARCEL DE LABORDERIE :

J'AI VU JEAN PRAT DOMINER NETTEMENT FRANÇAIS ET ÉCOSSAIS

L'EQUIPE de France a enfin battu l'équipe d'Ecosse sur le terrain maudit de Murrayfield, dans la banlieue d'Edimbourg. Encore une légende détruite ! Car nous avions bien battu les Ecossais à Paris ou sur le terrain d'Inverleith, mais jamais à Murrayfield.

Précisons, tout de suite, que cette victoire est davantage méritée que celle de l'an dernier, à Colombes, dont nous avons gardé un souvenir un peu gêné. Cette fois, la meilleure équipe a gagné. Je ne dirai pas que c'est celle qui a toujours le mieux joué, mais, dans l'ensemble, c'est bien notre « quinze » qui a fait le mieux ce qu'il importait d'effectuer pour enlever la décision.

L'affaire ne s'était pas d'abord très bien présentée; un quart d'heure durant, en effet, l'équipe de France fut malmenée et bousculée. Dès le coup d'envoi, notre arrière Labarthète glissait et tombait, laissant le camp vide de toute défense ! L'essai écossais fut évité de toute justesse. Et, deux minutes après, c'était le juge de touche français, M. Verger, qui, en agitant son drapeau en l'air, au lieu de le tenir baissé, conduisait l'arbitre gallois, M. Ivor David, à accorder aux Ecossais le but tenté, mais manqué de peu, par l'arrière Thomson !

Bref, dès le début, l'équipe de France était distancée, 3 à 0, et elle devait encore subir la domination écossaise : aux attaques par passes des trois-quarts Cordial et Allan, nous répondions par un difficile jeu de coups de pied en touche. Mais les nôtres s'organisaient, ou plus exactement, ils s'adaptaient au jeu adverse. Et le combat changea d'allure.

LA RÉACTION DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Il y eut d'abord le but réussi, des 45 mètres, par Jean Prat. Il y eut ensuite une magnifique attaque par débordement de l'ailier Brun qui, on ne sait comment, avait réussi à reprendre du bout des doigts une passe mal assurée; il y eut une première percée de Maurice Prat, terminée à deux mètres à peine des buts écossais; il y eut ensuite une seconde percée de ce même Maurice Prat, lancée vers la gauche. Il crocheta, sautillait sur place, puis recentrait, à droite, la passe à son frère Jean, accouru à toute allure, et qui, sur sa lancée, franchissait sans peine la ligne écossaise. Dans cet essai, il fallait admirer l'intimité de pensée et d'intention entre les deux frères. Leur exploit nous permettait de prendre l'avance, 8 à 3, à la mi-temps. Nous revenions à l'espoir et à la vie.

Notre optimisme devait être sérieusement ébranlé au début de la seconde mi-temps. Les Ecossais reprenaient, en effet, la direction des opérations. Un but de Thomson réduisait l'écart à 8-6 et il fallut un nouvel exploit de Jean Prat, allant bousculer en touche l'ailier Gordon, magistralement échappé des mains de Cazenave et Labarthète, pour éviter l'essai.

L'ESSAI DE LA VICTOIRE

Mais, comme pour la première mi-temps, l'équipe de France réussissait à prendre la mesure de sa rivale et à rester maîtresse du terrain et du jeu. Lasaosa, qui fut un mélange de bon et de médiocre, devait amener un essai, modèle du genre. Je ne sais pas ce qu'il faut le plus admirer, de l'habileté avec laquelle il amorça son attaque du côté fermé, de sa perspicacité quand il recentra à Bourdeu, de la souplesse de ce dernier quand il réussit à poursuivre ce jeu à la main en passant à Basquet, bien placé, ou de la puissance de l'Agenais quand, de tout son poids, il catapulte et envoya sur leur sèant les deux Ecossais qui voulaient s'opposer à sa course.

A ce moment-là, la victoire était pratiquement assurée. Il y eut bien l'admirable réaction des attaquants écossais, dix minutes avant la fin; il y eut bien leur véritable démonstration de transmission rapide de balle, lorsque Cordial marqua l'essai en se jouant de la défense française, surprise, mais, enfin, la victoire nous restait par 13 à 11.

L'ÉTONNANTE DOMINATION DE JEAN PRAT

Sans aucun doute, on pourra dire que, vaincus, les Ecossais nous ont dominés en technique sur bien des points. Il n'est pas question de le contester : ils nous surclassèrent dans l'art de talonner dans les mêlées ouvertes; ils s'approprièrent la balle neuf fois sur dix aux remises en jeu à la touche; leurs trois-quarts menèrent les attaques par passes de façon sèche, instantanée. Leurs deux ailiers, Gordon et Scott, furent plus rapides que les nôtres; l'arrière Thomson fut plus sûr que Labarthète, mais ils furent tout de même battus.

Ils le furent, d'abord, parce que leur demi de mêlée Fulton ne sut ou ne put exploiter l'énorme supériorité de ses avants aux touches et aux mêlées ouvertes, ensuite parce que les joueurs français firent ce qu'il fallait faire, enfin parce que nous avions avec nous Jean Prat. Car le héros de l'équipe de France a été Jean Prat. Il a surpassé de toute la tête les 29 autres joueurs, Elliott et Kininmonth y compris. C'est lui qui a mené les attaques les plus dangereuses et, quand il s'est agi de défendre un point menacé et de le dégager, qui a été là ? C'est encore Jean Prat.

En lignes arrière, son frère Maurice a été, des joueurs français, celui qui a produit le rugby le plus étoffé et c'est ce qui a fait dire aux journaux locaux que c'étaient les deux frères Prat qui avaient vaincu l'Ecosse et détruit le signe indien de Murrayfield.

On n'osait plus attendre Basquet. Or, il nous est revenu avec une forme nouvelle; (Lire la suite page 61).



Lancé par son demi de mêlée Fulton, l'ailier écossais Scott n'a pu déborder la défense française. Il se trouve entre les deux Tricolores, le 3/4 Brun (à dr.) et le demi Furcade (à g.).



Le XV de France qui, pour la première fois, a triomphé des Ecossais, à Murrayfield, par 13 à 11. De gauche à droite (debout) : M. Verger, arbitre de touche, Jean Prat, 3^e ligne, Bréjassou, 1^{re} ligne, Chevallier, 2^e ligne, Bourdeu, 3^e ligne, Varenne, 2^e ligne, Biénès, 1^{re} ligne, et l'arbitre, le Gallois Ivor David. Assis, de gauche à droite : Brun, 3/4 aile, Labarthète, arrière, Maurice Prat, 3/4 centre, Lasaosa, demi de mêlée, Basquet, 3^e ligne, capitaine, Furcade, demi d'ouverture, Martine, 3/4 centre, Labadie, talonneur, et Cazenave, 3/4 aile. Formée de nombreux jeunes, l'équipe donna satisfaction.



A la 72^e minute, les Ecossais réussissent à percer la défense française et marquaient leur essai. Servi par le trois-quarts centre Allan, l'ailier Scott a eu le temps de passer le ballon à son partenaire Cordial, malgré le plaquage de Maurice Prat (à terre). Le centre écossais prendra les Tricolores de vitesse et ne sera pas arrêté. Thomson transformera. A g.: Furcade.

JEAN PRAT : "CHAPEAU BAS DEVANT LES ÉCOSSAIS : ILS ONT

A Lourdes on avait prédit mon essai...

JE ne pouvais pas mieux célébrer ma trentième sélection que par cette victoire remportée sur le terrain de Murrayfield. Trente sélections? J'en suis encore tout étourdi. Mais la chance que j'ai eue à Edimbourg me laisse croire que je peux dépasser ce chiffre!

J'ai lu sur des journaux anglais que j'avais, avant le match, déjà marqué 61 points dans les rencontres internationales. Les Anglais sont mieux renseignés que moi... Après le match de Murrayfield, ce total passait à 71 points, puisque j'ai eu la chance de réussir un but sur coup franc, deux buts de transformation et que j'ai marqué un essai!

Ah! cet essai, il me fait doublement plaisir. Je vais vous dire pourquoi. Avant de quitter Lourdes, les camarades m'avaient déclaré : « Jeannot, nous voyons comment tu vas marquer un essai. Une percée de ton frère Maurice, il te recentre la passe,

et tu iras déposer le ballon entre les poteaux! »

C'est exactement ce qui s'est passé et, en touchant la balle à terre dans le but écossais, j'ai pensé à cette prédiction. Mais, n'y voyez pas un miracle! Car c'est le troi-

sième essai que je marque de cette façon : le premier au cours de la sélection à Grenoble, le second au match France A-

France B à Grenoble, le troisième à Murrayfield. C'est tout de même étrange...

J'ai apprécié la tenue de l'équipe de France et, en particulier, bien sûr, celle de mon frère Maurice. Je savais qu'il serait excellent, car il a des moyens étonnants. Martine a été un peu timide, surtout au début. Je l'avais prévenu, mais qu'il a été fort en défense! Bourdeu a été fantastique; heureusement qu'il était là, car il a empoisonné les dangereux trois-quarts écossais.

J'ai admiré leur courage, leur résistance, avec des moyens physiques qui semblent pourtant réduits. J'ai peut-être plaqué quinze fois le demi d'ouverture Davidson. Et, à la minute suivante, il attaquait encore! Chapeau bas devant ces Ecossais : ils ont perdu, mais ils savent jouer.

par Jean PRAT

MARCEL DE LABORDERIE

(Suite de la page 5.)

il n'a pas trainé comme on l'avait vu faire auparavant. Les deux anciens, Prat et Basquet, avec leurs 59 capes, ont été les réalisateurs de la victoire.

Mais il faut encore citer au tableau d'honneur le troisième ligne Bourdeu, actif et efficace, le talonneur Labadie, qui eut l'avantage très net aux mêlées fermées, les deux piliers, Bréjassou, Biénès, cependant que Varenne et Chevallier se dépensaient utilement.

En lignes arrière, Brun démontra sa classe, mais il n'est pas à sa place à l'aile. De Lasasosa, nous dirons qu'il oublia son rôle d'ouvreur et Furcade en souffrit.

Tout de même, l'équipe de France doit être remaniée; l'expérience a été faite qu'un apport nouveau pouvait être tenté, mais l'angoissant problème est relatif à la constitution de la ligne des trois-quarts. Martine est blessé, comme Pargade, Pomathios, Carabignac. Et France-Irlande a lieu le 26 !

CE QUE POURRAIT ÊTRE LA PROCHAINE ÉQUIPE DE FRANCE A XV

Arrière : Brun; trois-quarts : Olive, Maurice Prat, Lavantès, Porthault; demi d'ouverture : Leconte; demi de mêlée : Lasasosa; troisième ligne : Bourdeu, Basquet, Jean Prat; deuxième ligne : Mias, Fourès; première ligne : Biénès, Labadie (talonneur), Bréjassou ou Bichendaritz.



A la suite d'une mêlée, le ballon est sorti pour les Ecossais. Le demi de mêlée Fulton attaque seul et va tenter d'éviter le pilier français Biénès. A dr. Bréjassou. Au fond : Walker.



A la 58^e minute, J. Prat tente un drop-goal, mais la balle passera, de peu, à côté du but.



Poursuivi par le 2^e ligne Walker, le demi de mêlée Lasasosa va ouvrir sur ses 3/4.



Stoppé par l'avant écossais Dawson, le demi de mêlée Lasaosa transmet le ballon au talonneur Labadie. A g.: Fulton et Fox se préparent à intervenir. Dans le fond : les avants 2-ligne Walker et Johnston accourent.

PERDU MAIS ILS SAVENT JOUER



Ceinturé par l'Écossais Greenwood, le demi Lasaosa dégage en touche sous les yeux de son partenaire Brun. Derrière ce dernier : Bréjasson et Varenne. A g. : Chevallier se précipite; à ses côtés : Johnston et Walker.



Une mêlée ouverte se joue dans les « vingt-deux » écossais. Le pilier Fox, qui serre le ballon sur sa cuisse, est maintenu au sol par Biénès et Chevallier. A dr.: Labadie, à la limite du « hors-jeu », va intervenir.

Avant leur succès sur le "chardon", les "coqs" rendirent visite au lord-maire



Promenade dans les rues d'Edimbourg. De g. à dr. : Labarthète, Olive, Bréjasson, Bertrand, Cazenave, qui cache Varenne, et Guy Basquet.



Les Français ont visité les monuments publics. De g. à dr. : Bréjasson, Guy Basquet, Lasaosa, Biénès, Olive, Jean Prat, Martine et Varenne.



Nos joueurs se rendirent ensuite aux réceptions. De g. à dr. : Pathenay, Labarthète, Labadie, Brun, Olive, Bertrand, Cazenave, Chevallier.



Chez le Lord-Maire, le Président Eluère (à dr.) prit la parole. De g. à dr. : J. Prat, Bréjasson, Labadie, Biénès, Pathenay, Ruste, Labarthète.



Comme prévu, un Anglais a remporté le cross de Mézidon. Cependant, si personne ne put résister à Pirie (302), en tête dès le départ, Driss et Petitjean devaient se classer devant Hesketh, réalisant une belle performance.

PIRIE A SURCLASSÉ LES CROSSMEN DE MÉZIDON

MÉZIDON. — Tout ce qu'on a pu dire précédemment sur Pirie est dépassé par ce que l'on vient de voir à Mézidon. Rarement, en effet, on a vu crossman dominer ses rivaux plus nettement que l'a fait ce jeune Anglais de vingt-deux ans promis, sans aucun doute, au plus brillant avenir.

Ne prononçons pas encore le nom de Zatopek, mais il semble que Mimoun et Schade trouveront cet été en Pirie un adversaire inattendu.

Après 1.000 mètres de course,

Pirie était déjà seul en tête, possédant cinquante mètres d'avance. La course pour la première place était jouée. D'ailleurs, celle pour la seconde allait

De l'un de nos envoyés spéciaux :
MARCEL HANSENNE

l'être bientôt, elle aussi, puisque, au quatrième kilomètre, Driss, adoptant une tactique intelligente, se détachait à son tour.

Un Anglais remportait l'épreuve, soumise à sa forte personnalité de jeune athlète ra-

dieux, mais on avait la satisfaction de voir Driss et Petitjean précéder l'excellent Hesketh.

Cependant, ce sont les Bretons Louasil et Auregan (6^e et 7^e), qui créaient la grande surprise de la journée en terminant devant l'Anglais Saunders, vainqueur du dernier cross international. Ainsi, trois Bretons (avec Le Pemp, 9^e) ont terminé dans les dix premiers à Mézidon, confirmant ce que l'on prétend depuis longtemps, à savoir que l'Ouest regorge de garçons de valeur. Il suffit de les chercher...



L'Anglais Pirie domina de toute sa classe au cross de Mézidon.



Derrière lui, Driss a effectué un beau parcours, terminant second.



Van Laere et Roger Petitjean (3^e) Intèrèrent longtemps côte à côte.



Peu avant le départ du cross de 4 kms réservé aux coureurs de demi-fond, Mimoun et Jean Vernier conversent avec Clare, Forqueray, Thomas.



Jean Vernier et Mimoun se sont détachés. Le second l'emportera.

LES AMATEURS DE SEDAN, CHAMPIONNAT, ONT FAILLI C



MARSEILLE-TOULOUSE (2-0), à Alès. Poncet, goal de Toulouse, plonge trop tard, le shot de Dard ira dans ses filets (T. t. d'Alès).



NIMES-BEZIERS (2-1), à Sète. Sous l'œil de son camarade Firoud (au centre), l'arrière nimois Fornetti dégage (Tél. tr. de Sète).

LE HAVR
havrais S



ROUBAIX-NANCY (4-2), au Parc. L'attaque de Nancy a été déroutee par le systè combattre efficacement. Aballay (au centre) échouera devant la défense du C.O.R.T.



STRASBOURG-LENS (3-1), à Troyes. Lens domina le plus souvent, mais Strasbourg défense nordiste a été débordée et l'arrière Marresch (au centre) ne peut s'opposer.

SEDAN, "ACCROCHANT" LE HAVRE, LEADER DU CHAMPIONNAT, FAILLI CRÉER LA SURPRISE DES 32^e DE COUPE !



LE HAVRE-SEDAN (2-1, après prol.), à Lille. Eoman, goal de Sedan, a sauté pour s'emparer du ballon sur la tête de l'inter havrais Stricanne. Les défenseurs ardennais sont à gauche, tandis que, sur la droite, on reconnaît Lombardini et Waloryzek.



ROUBAIX-NANCY (4-2), à Paris. Malgré la charge du Nancéien Flewa, Da Rui capte une balle haute. A dr.: Gianessi.



La défense du C.O.R.T.: Da Rui, Delepault, Frutoso, Meuris (de g. à dr.).

Nantes et Toulon seuls "pros" battus par des amateurs

L'EQUIPE de Sedan a toujours les faveurs de la Coupe et les amateurs ont failli réussir la plus sensationnelle surprise qui se puisse imaginer en éliminant Le Havre, leader du championnat de première division !

Les joueurs de Sedan ont évolué avec brio contre les hommes de Bigot et les ont forcés à disputer la prolongation avant de s'incliner (2-1) sur penalty tiré par Saunier. Sedan a prouvé qu'il possédait un onze de classe, car il n'en est pas à son coup d'essai.

Deux équipes pros ont été sorties par les amateurs : Nantes et Toulon. Les poulains de Veinante, sur terrain gras, ont cédé devant l'ardeur des footballeurs de Saint-Quentin (2-1) et Toulon s'est incliné face à Quevilly, qui s'imposa aisément (4-1).

Ces surprises n'ont pas le véritable caractère des résultats sensationnels particuliers à la Coupe, les « pros » ayant eu affaire à des formations amateurs qui ne furent pas dominées et eurent l'avantage dans l'ensemble.

Cannes, accroché par Mulhouse (3-3), devra rejouer, tandis que Saint-Etienne devant Menton (4-3), Angers contre Auch (3-2), ont été dans l'obligation de disputer la prolongation pour se qualifier.

Menton, qui mena à la marque par 3 à 0 à la mi-temps, ne fut rejoint qu'à la dernière seconde (3-3) pour s'incliner au cours de la prolongation.

Par contre, les onze de Lille contre Le Mans (5-1), Reims sur Limoges (7-0), Sochaux devant Alès (7-0), Nice opposé à Epinal (5-0), Amiens face à Scionzières (4-0), n'ont pas ménagé leurs efforts et ont appuyé leurs actions.

Strasbourg n'avait pas les faveurs de la cote devant Lens, mais le tenant de la Coupe s'est retrouvé dans un

climat qui lui convient et il a disposé de son rival avec autorité.

Entre professionnels, certains matches donnèrent lieu à des chocs impitoyables. Ainsi, des formations comme Grenoble devant les Girondins (3-1), Béziers contre Nîmes (2-1), Toulouse opposé à Marseille (2-0), Besançon devant Lyon (2-0) et Rennes devant Sète (2-1) ont longtemps tenu tête à leurs adversaires avant de renoncer. Nancy, méconnaissable en première mi-temps, fut débordé par Roubaix (4-2) où Sesia a marqué deux buts. Ce match a donné lieu à un incident d'arbitrage et sera peut-être rejoué.

L'équipe de Montpellier, très en forme, a réussi une excellente performance en se qualifiant devant Metz (2-1) et il ne faudrait pas passer sous silence le bon match de Bolbec battu par le Stade Français (4-2), après avoir été à égalité avec les leaders de la seconde division.

Les rencontres entre amateurs ont sorti de l'ombre Roche-la-Molière vainqueur de Roanne (2-1), Annecy qui a triomphé de Saint-Malo (3-2), Montreuil supérieur à Tours (3-0) et Armentières, qui a dominé Le Puy (5-2).

Les 32^es de finale n'ont pas été extraordinaires; les « grands » ont tiré leur épingle du jeu avec plus ou moins de facilité et se sont ouverts les portes des 16^es de finale. Pour eux, l'aventure continue...

VOIR LA SUITE DE NOTRE REPORTAGE SUR LA COUPE DE FRANCE PAGES 12 ET 13.



La défense du C.O.R.T.: Da Rui, Delepault, Frutoso, Meuris (de g. à dr.).



L'ex-Valenciennois Vrand a retrouvé son efficacité en Coupe, et marqua deux buts contre Lens. Après avoir tiré victorieusement au but, il est tombé. Son adversaire, Grévin, poursuit son effort. A gauche : Duffuler, qui a plongé. A droite : Louis.

J. BARATTE RÉPOND A NOS LECTEURS

MM. Raymond Wantz, à Breitenbach, près Villé (Bas-Rhin) ; Un jeune stéphanois ; Georges Amodru, à Mouchard (Jura) ; René Pilonchery, avenue du Président-Doumer, à St-Bonnet-le-Château (Loire) ; Jean Le Gléau, à Plabenne ; Arthur Longen, à Arlanc (Puy-de-Dôme) ; Yvon Boqueho, Ecole Saint-Charles, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) ; Ch. Kohn, 230 bis, rue d'Herblay, Taverny (Seine-et-Oise) ; Barry Baubacar Biro, joueur de 2^e équipe de l'Association Sportive et Théâtrale de Mamou ; Daniel Defachelle, place de la République, à Bagneux (Seine) (A. S.T.), me demandent quel est le rôle du demi centre et de l'arrière.

Le rôle du demi centre actuel

Le rôle du demi centre dans le football moderne est de marquer l'avant centre adverse. Il couvre le centre de sa surface de but et la tactique du W.M. l'a amené à jouer sur la même ligne que ses arrières. Il doit s'opposer à l'action du leader d'attaque adverse et passer la balle immédiatement à l'un de ses partenaires. Il n'est pas considéré cependant comme l'ombre de son rival direct. Il peut le délaissier si l'un de ses arrières est passé par l'ailier pour attaquer l'homme qui a la balle. Le demi centre est la clé de voûte de l'équipe. Il tire les coups francs et est, par son jeu de tête et ses actions empreintes de décision, la base de la défense.

Les qualités du demi centre

Le demi centre n'est pas un joueur qui cherche à briller personnellement. Sobre et autoritaire dans ses gestes pour inspirer la confiance à ses arrières et à son gardien. Il sait se faire respecter par l'avant centre adverse. Un demi centre possèdera avant tout un excellent jeu de tête et une bonne frappe de balle. Il aura le sens du jeu et préférera à un dégagement puissant, mais mal dirigé, une passe à l'homme démarqué. Il emploiera fréquemment, cependant, des coups de pied puissants dirigés vers son leader d'attaque ou ses ailiers.

Le rôle de l'arrière

L'arrière dans le W.M. s'occupe de l'ailier adverse. Mais il ne se consacre pas uniquement à ce rival direct. Il n'hésite pas à attaquer l'avant centre si son demi centre est passé. L'arrière ne dégage plus la balle de toutes ses forces. Il peut prolonger son action. Il donne parfois judicieusement la balle à l'un de ses ailiers. L'arrière quand il domine largement son ailier doit le délaissier plus ou moins et prendre part à des contre-offensives dont il est à l'origine.

Les qualités de l'arrière

Un arrière doit être vite et puissant, il possèdera de l'adresse et de la volonté. Bon sur l'homme et sur la balle, il s'imposera par des actions énergiques et marquées du sceau de

la force athlétique. Un arrière a souvent à faire preuve également de clairvoyance et savoir ne pas être uniquement l'ombre de son ailier.

L'entraînement de l'arrière et du demi centre

L'entraînement de l'arrière est presque identique à celui du demi centre. Il y a cependant quelques différences sensibles. Le demi centre travaillera avec plus d'assiduité son jeu de tête. L'arrière, par contre, a besoin d'être plus rapide que le policeman, la vitesse est essentielle pour l'arrière, en lutte directe avec l'ailier, footballeur rapide par excellence et qui bénéficie d'un champ d'action plus étendu que l'avant centre. Je vous ai déjà donné des conseils pour améliorer votre rapidité, je n'y reviendrai pas. Les demi centre pourront également tenter d'améliorer leur rapidité, car un policeman qui « revient » quand il s'est fait passer par l'avant centre est un homme précieux.

La frappe de balle également indispensable aux pivots et aux arrières d'aila, a été également étudiée ici. Je vais donc vous expliquer comment acquérir un bon jeu de tête et surtout comment se comporter dans la charge et la lutte d'homme à homme.

L'art de la charge et l'arrêt sur l'homme sont parfaitement expliqués dans le manuel « Footballeur, entraîne-toi ». Il est dit :

- 1) Approcher l'adversaire en possession du ballon de telle sorte que, s'il le passe avant l'arrêt sur l'homme, la passe devra aller à un homme marqué par un coéquipier ;
- 2) Exécuter l'arrêt sur l'homme très rapidement ;
- 3) Pratiquer l'arrêt sur l'homme en appuyant le mouvement d'obstruction de tout le poids du corps ;
- 4) En cas d'essai infructueux opérer un rapide redressement, ne jamais s'avouer vaincu ;
- 5) Ne pas négliger la charge à l'épaule ;
- 6) Exécuter l'arrêt sur l'homme avec détermination et décision ;
- 7) Ne jamais renoncer tant que vous n'êtes pas en possession du ballon.

Le jeu de tête

Jouer convenablement de la tête met à contribution tous les muscles du cou. Il faut donc avoir recours à des exercices réguliers et systématiques des muscles du cou. Il ne faut pas maintenir les pieds à terre au moment où vous dégagerez de la tête, ainsi vous éviterez d'être « sonné » par le ballon.

Pour dégager, il faut brusquement amener le cou en avant. Il ne faut pas oublier que le but du « heading », le plus souvent, est de ramener le ballon au sol vers les pieds d'un coéquipier. Pour cela, le cou doit exécuter un mouvement en avant d'un mouvement en avant du corps et le menton est ramené en arrière, bien en arrière, de telle sorte que le ballon partira dans la direction du sol.

Pour un heading latéral, il faut frapper le ballon d'un côté

du front et le cou fera un brusque mouvement, vers la gauche ou la droite.

Pour ramener le ballon vers le sol, il faut effectuer un léger mouvement de la tête vers l'épaule.

Pour reprendre une balle haute, il faut tendre tout le corps. On y parviendra par une flexion et un redressement rapide de l'articulation des chevilles, des genoux et des hanches, accompagnés de la contraction des muscles des mollets et des cuisses.

Pour bien exécuter le saut, prendre appui au milieu du pied avec lequel on saute.

Voici quelques exercices qui amélioreront le jeu de tête :

a) rebondir comme une balle de caoutchouc. Augmenter graduellement la hauteur du rebond, en tenant les mains collées au corps ;

b) saut en hauteur, suspendre un ballon à une corde et essayer de le frapper de la tête avec précision et en lui donnant les directions voulues.

Enfin, il ne faut pas oublier à tout moment de la partie d'un arrière ou un demi centre doit songer à la sécurité de son équipe et jouer avec le plus de spontanéité possible.

Ne jamais se permettre de « prendre son temps », mais dégager avec autorité et rapidité. Une balle passée en arrière au gardien de but vaut mieux qu'un dégagement manqué !

M. Jean Aprile, 107, avenue Georges-Clemenceau, à Maisons-Alfort ; MM. Marcel et Rolland à La Chapelle-de-la-Tour ; Lucien Heberlé, à Puy-laurens (Tarn) ; Yves Boucher, à Vandin-le-Vieil ; Hubert Lecourt, rue Numa-Ducras, à La Réole (Gironde) ; Pierre Duméz, 30, rue des Comtesses, à Seclin (Nord) ; Claude Dumont, 11, rue Gentils-Hommes, à La Rochelle (Charente-Maritime) ; Champion des Alpes, à La Villette (Dauphiné). Vous devez suivre cette rubrique, dont la parution a commencé dans le N° 327 de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Vous y trouverez la réponse aux questions qui vous intéressent.

M. Jean-Jacques Briseton, à Le Châtelier-en-Brie (Seine-et-Marne). Ecrivez à Vignal et à Da Rui par l'intermédiaire de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Ces deux grands gardiens ne manqueront pas de vous répondre.

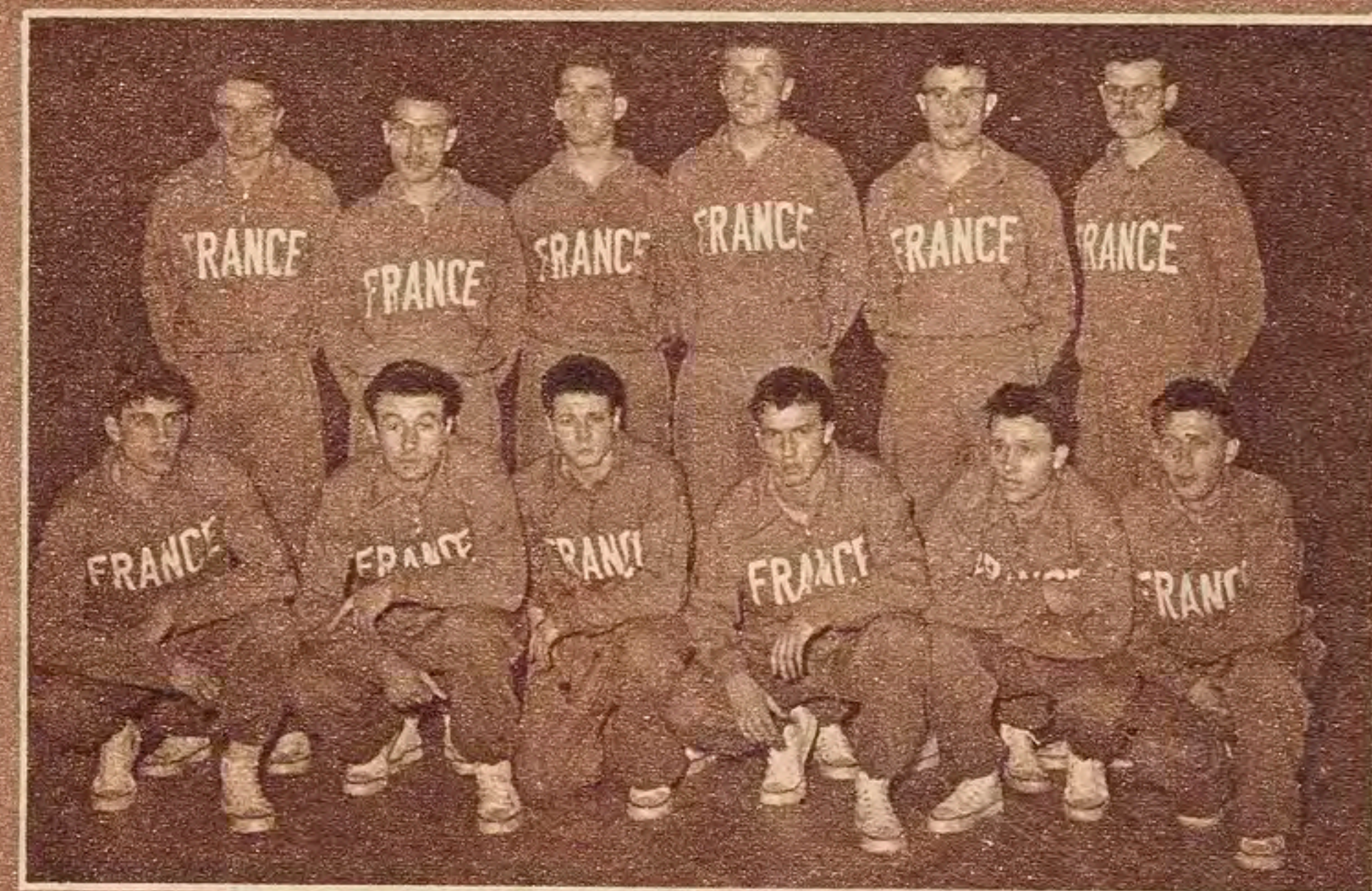
M. Etienne Serge, 2, rue Edmond-About, à Nancy. Recommencez à jouer progressivement sans forcer. La forme ne sera pas longue à revenir. Il ne vous faut surtout pas fatiguer votre jambe avant qu'elle n'ait retrouvé toute sa souplesse dans l'articulation. Votre succès dans le Concours de « But et Club-Le Miroir des Sports » a dû contribuer à vous redonner un moral de vainqueur.

Pierre Gossé, Hoff N° 6, par Lambourg (Moselle), me demande de lui donner le titre d'un manuel complet sur le football.

Vous trouverez les détails que vous désirez sur le football dans le livre de Lucien Perpère : « Football, ma passion », aux Editions Paris-Vendôme.

FRANCE-ITALIE (49/38) A

L'ÉLITE DU BASKET FRANÇAIS EN TROIS PHOTOS



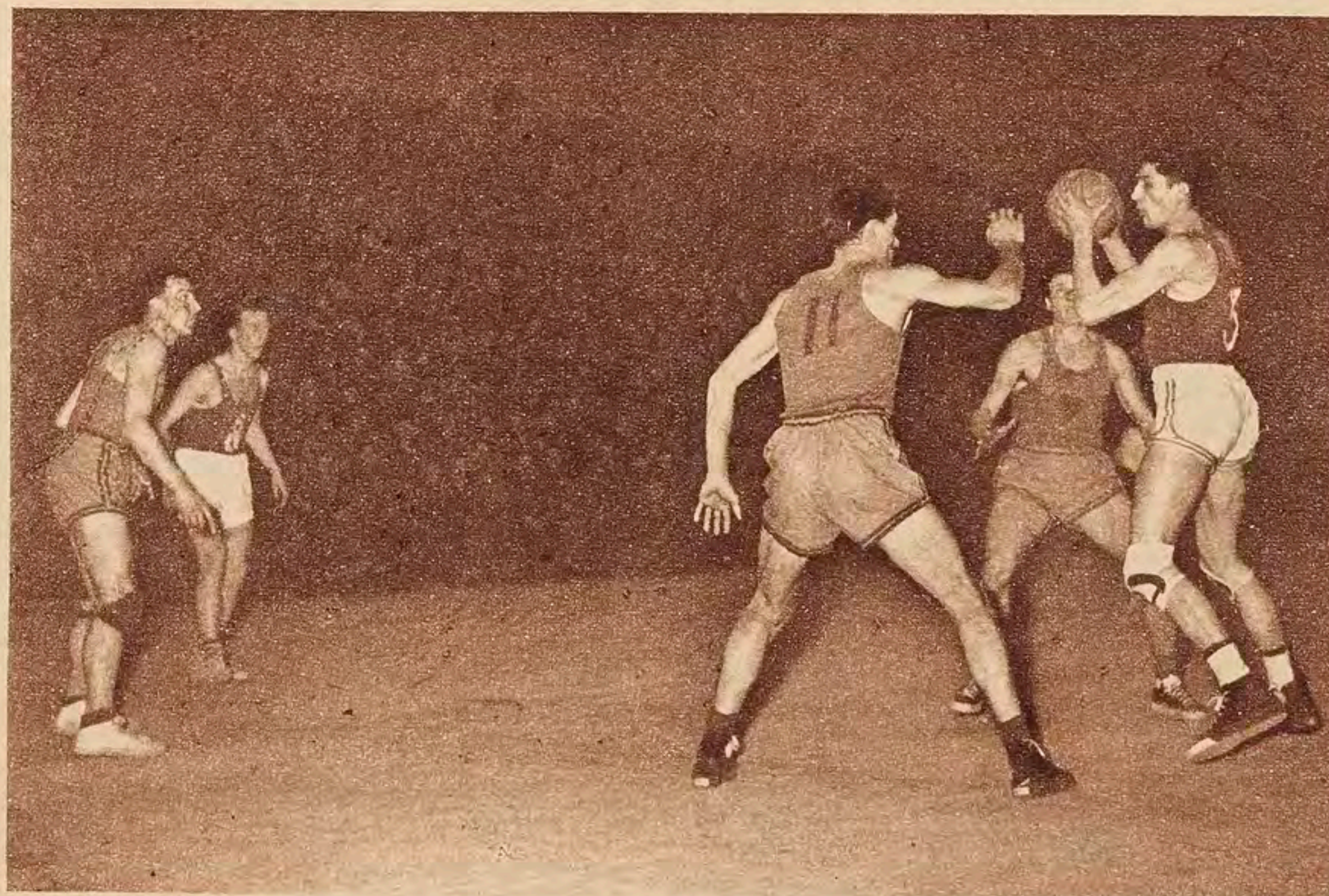
L'équipe de France qui batit l'Italie (49-38), mardi dernier au Palais des Sports. De g. à dr., debout : Henri Rey, Bernard Planque, André Vacheresse, Robert Monclar, Jean Salignon, Alain Jouanvic. Accroupis, de g. à dr. : Robert Guillin, André Buffière (cap.), Claude Le Bitoux, Jacques Freimuller, Jacques Dessemme, Robert Blanchard.



L'équipe de France B : De g. à dr., debout : Paul Schlupp, Roger Haudegand, Yves Gominon, Gaston Ricard, Justy Specker (qui remplaçait Lacourte), Raymond Sahy; accroupis, de g. à dr., Henri et Régis Théron, Robert Crost, Louis Devoti, Marc Pelron et Marcelot. Manquant d'homogénéité, elle fut vaincue par la formation de l'Armée.



La sélection militaire qui battit la France B (53-44) en lever de rideau de France-Italie. De g. à dr., debout : J. Personne (entr.), Claude Lecorre, Robert Bério, Jean Beugnot, Gérard, Bernard Pontais, Jean Pernicelli (cap.) et X. Accr., de g. à dr. : Jean Collignon, Marcel Lorimier, Jean Chavet, Claude Daniel, Claude Galley, Bernard Savetier.



LYON ÉCRASE LA SÉLECTION DE PARIS

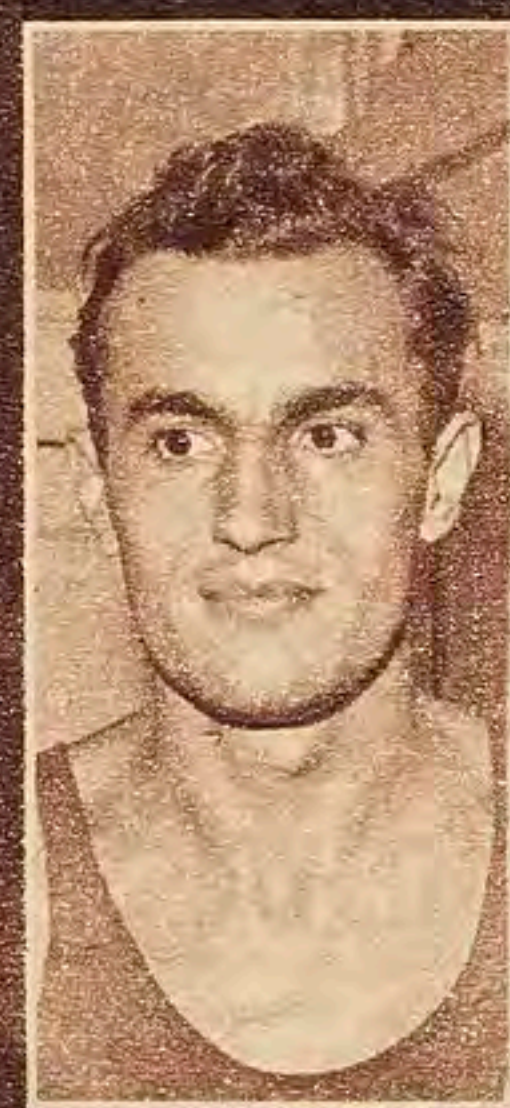
LYON-PARIS (81-59), samedi à Lyon. Près de la touche, l'international Gaillin, en possession du ballon, va passer à Robinson (au fond, à gauche), malgré Le Bitoux et Crost (11) qui le serrent de près.

LAISSÉ EN SUSPENS LE PROBLÈME DES CENTRES



FRANCE-ITALIE (49-38). Romanutti (3), qui vient de percer la défense, marque 2 des 16 points qu'il porta à son actif. De g. à dr.: Ranuzzi (12), Buffière (12), Romanutti (3), Monclar, Vacheresse (3).

SI PIERRE THIOLON VOULAIT...



Si la seizième confrontation entre Italiens et Français s'est achevée sur une victoire applaudie de nos compatriotes (49-38), les quelques milliers de spectateurs qui assistèrent au débat, de faible relief — compare aux précédents chocs franco-transalpins — ont constaté avec regret :

1^o LA LOURDEUR ET LA LENTEUR DES JOUEURS TRICOLORES. Certains ont accusé le stade d'oxygénation de Saint-Gervais d'en être la cause. Selon eux, cette longue période de repos en pleine saison internationale aurait émoussé leurs qualités physiques. Les tricolores n'ont cependant fait que respecter les consignes : jouer lentement, arrêter le jeu pour endiguer les contre-attaques italiennes et éviter la « furia » de la squadra.

2^o LA MALADRESSE INSIGNE DANS LES TIRS A MI-DISTANCE (sauf Dessemme en seconde mi-temps) de la plupart des maîtres-pointeurs français.

Au total, ils marquèrent un panier de moins que leurs rivaux (15 contre 16) — 15 pour 56 essais, soit une moyenne de 26 pour cent. Par contre, ils se montrèrent impeccables dans la transformation des coups francs (19 marqués sur les 26 accordés, soit une moyenne de 73 pour cent).

3^o L'INSUFFISANCE TACTIQUE DES ATTAQUANTS devant la parfaite défense par zones très flottante sur le porteur du ballon des Italiens. Au cours de la première période, Buffière, cerveau du team national, lança de nombreuses fois de simples combinaisons tactiques en les annonçant à haute et intelligible voix. Aucune d'elles n'aboutit.

Cette insuffisance ne s'explique que par la carence des « centres », tous excellents défenseurs, qu'il s'agisse de Monclar, Salignon ou Guillin. Mais un « centre », qu'il soit « poste » (distributeur de jeu) ou « pivot » (marqueur de paniers), doit tout d'abord être un **REALISATEUR**.

Un seul, face à l'Italie, a laissé entrevoir de telles possibilités : le Toulousain Robert Monclar que Busnel a retenu comme... arrière pour les J.O. Cependant, Monclar a prouvé qu'il pouvait être un avant de tout premier ordre. D'ici Helsinki, il peut s'adapter complètement à une place qu'il affectionne tout particulièrement.

Robert Monclar s'impose, certes. Néanmoins, le problème des « centres » reste posé, car ce n'est pas un seul homme qu'il faut pour tenir le poste, mais quatre...

A titres divers, le Strasbourgeois Jean Beugnot, dont la taille est précieuse, et le Puciste Roger Antoine, dont les qualités sont indéniables, ont incontestablement un rôle à tenir, la détente et l'intelligence du second complétant la valeur combattive du premier.

Et le quatrième ? Pierre Thiolon serait le « centre » idéal du « cinq » tricolore. Il a de la classe et il le sait : trop peut-être...

C'est sans doute la cause d'un mauvais caractère accentué et d'un dilettantisme qui frise le snobisme.

Thiolon entend jouer pour s'amuser et non pour souffrir. C'est son droit le plus strict. Mais le sport exige, et il ne l'ignore pas, un effort qui atteint l'extrême limite des possibilités humaines. A la vérité, Thiolon s'est embourgeoisé. Junior au Stade Français, il n'y a pas si longtemps, Thiolon travaillait d'arrache-pied pour devenir le basketteur qu'il est aujourd'hui. Il ne refusait pas de souffrir. L'aurait-il oublié ?

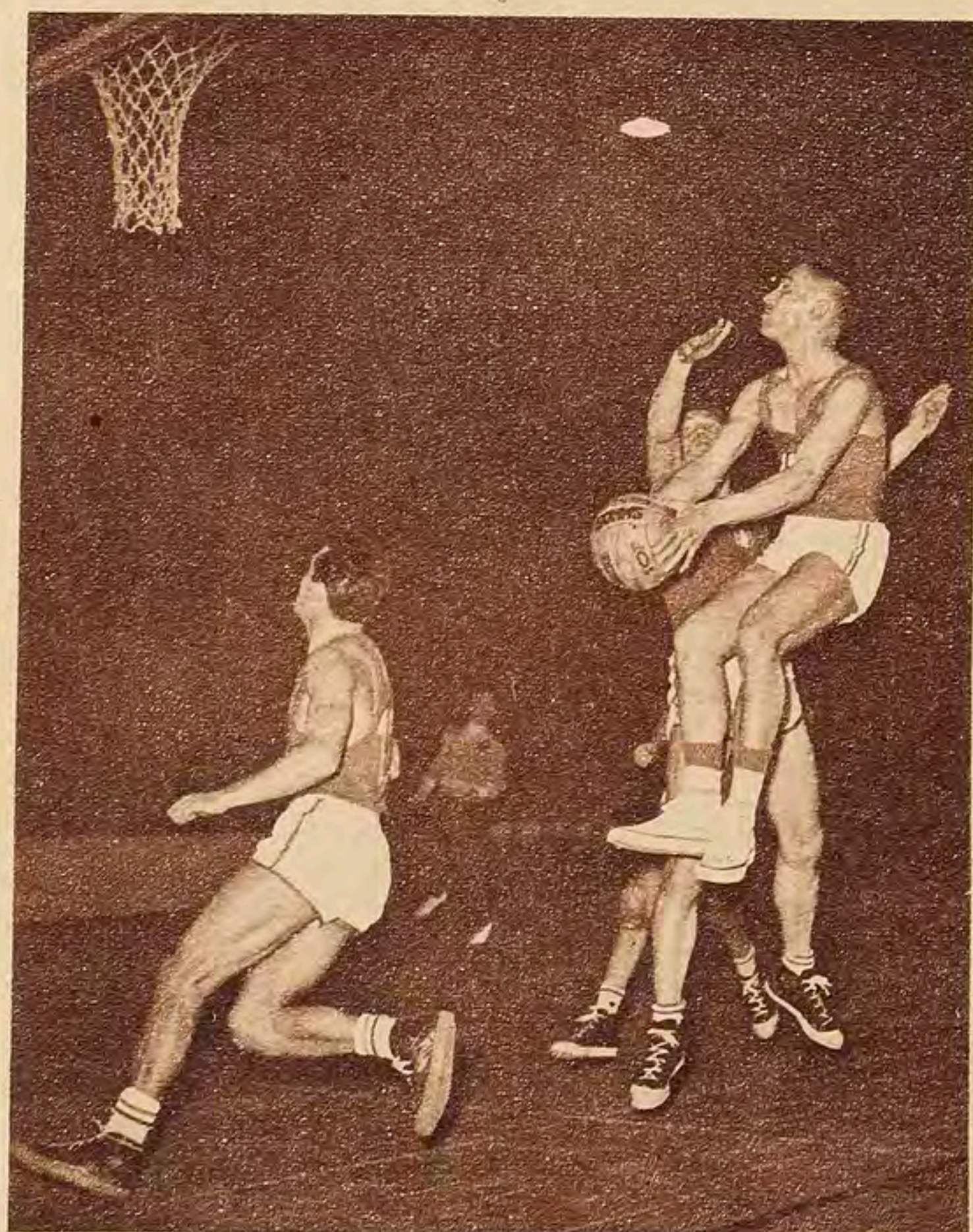
Thiolon déclare encore ne désirer jouer que durant les rares loisirs que lui laissent ses occupations professionnelles. C'est sa version. Mais Pierre Thiolon, directeur d'une grande firme de grillages et de clôtures, ne nous fera pas croire qu'il lui est impossible, s'il le désire vraiment, de suivre, à l'instar de ses ex-équipiers tricolores, les divers stages préparatoires prévus en cette période pré-olympique.

Il est des titulaires de l'équipe de France, Dessemme, Buffière, Vacheresse, pour ne citer que ceux-là, dont la situation familiale, et surtout financière, sont loin d'être celles de Thiolon. Ils n'en accomplissent pas moins de nombreux sacrifices afin de porter toujours plus haut le renom du basket français.

Pierre Thiolon a tout oublié... A moins que l'on ne lui ait fait tout oublier ! Certains de ses proches, dit-on, ne comprennent pas, paraît-il, le plaisir qu'il peut éprouver à jouer au basket. Pierre n'a-t-il plus le cœur de le leur démontrer ? Si oui, il lui faut s'en convaincre d'abord. C'est le premier problème à résoudre. Après quoi, il lui restera à rencontrer Robert Busnel... et à bavarder avec lui, franchement, à cœur ouvert.

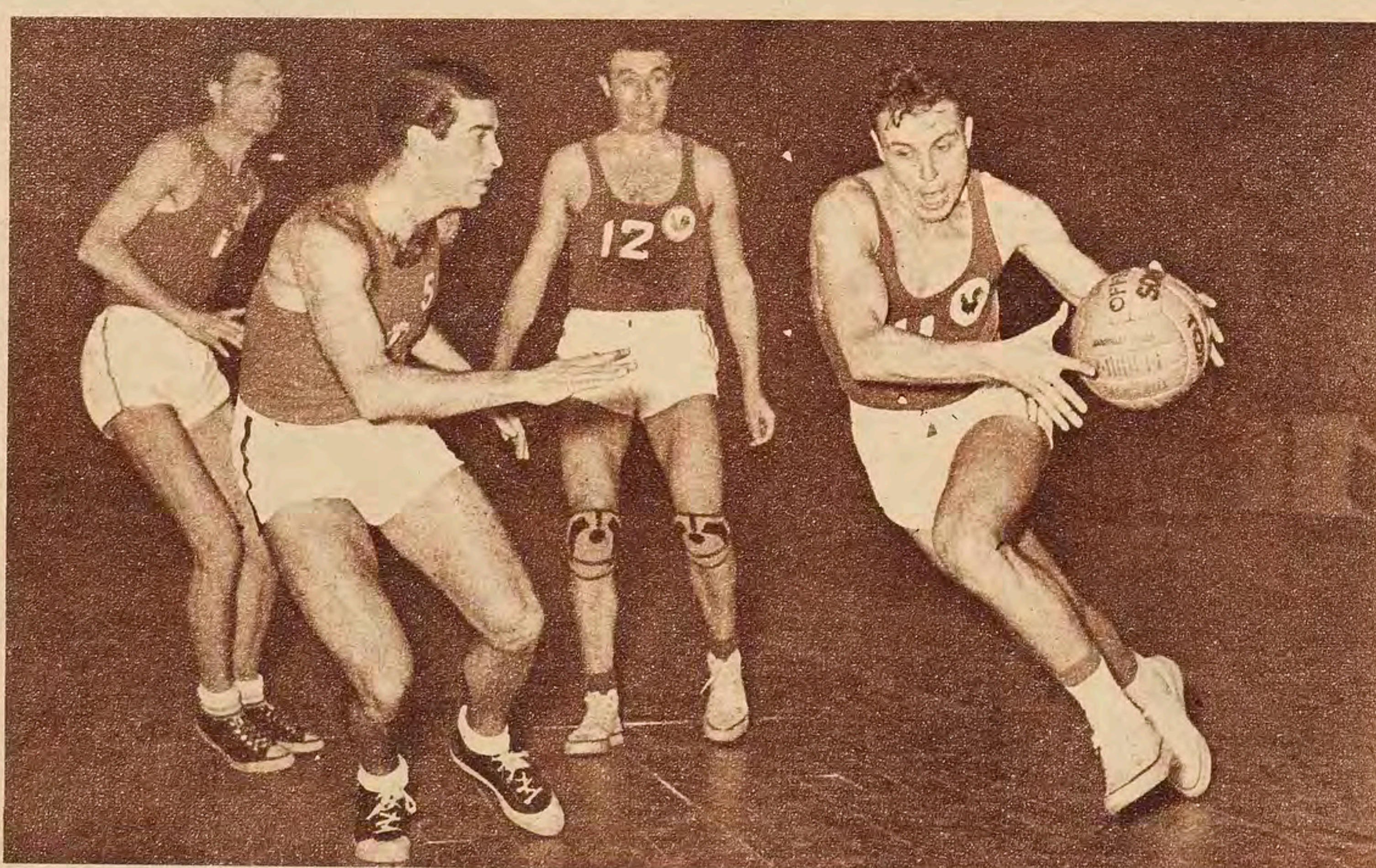
C'est au joueur à accomplir les premiers pas auprès du sélectionneur auquel il a fait savoir, qu'en principe, il était inutile de compter désormais sur lui. Alors, à quand l'entrevue ?

Henri CHAPUIS.



Planque s'est infiltré dans le système défensif par zone des Italiens. Il tire au panier malgré Romanutti. A g.: Pagani.

Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.



Le petit diable du basket français, Dessemme, s'est retrouvé au cours de la seconde période. Après sa classique feinte en départ de double pas, il va dribbler son rival direct, Tracuzzi (5). De g. à dr.: Stefanini, Tracuzzi, Buffière et Dessemme.

Devant Strasbourg, les avants lensois ont raté leur chance en 1^{re} mi-temps

(De l'un de nos envoyés spéciaux : LUCIEN GAMBLIN)

TROYES. — Avant le début du match qui devait opposer les équipes du Racing Club de Lens et du Racing Club de Strasbourg, les dirigeants des deux formations présents au stade de l'Aube, n'étaient pas rassurés sur le sort qui les attendait. Le camp lensois, cependant, était moins morose que celui des Alsaciens. Après le match, si les Strasbourgeois laissaient évidemment percer quelque satisfaction, les Nordistes, eux, ne semblaient pas tellement déçus par leur défaite.

Les Alsaciens, détenteurs de la Coupe de France, étaient heureux de n'avoir pas été « boutés hors » de la grande compétition populaire dès le premier tour et les Lensois acceptaient sans regrets apparents, une élimination un peu malheureuse, car leur onze avait mené les trois-quarts de la partie.

Les uns et les autres avaient compris que, sur le match qui venait de leur être donné en spectacle, il n'y avait guère à espérer, pour eux, de la Coupe, à moins de tomber, grâce au tirage au sort, sur des adversaires faciles. Et puis, Lens, et surtout Strasbourg, n'ont-ils pas à penser à tout autre chose qu'à la Coupe... ? Le championnat les préoccupe...

Le match, en effet, s'il fut disputé avec énergie par les deux teams, manqua de grandeur, de flamme et de passion.

L'état du terrain, gras et collant, est, certes, une excuse valable pour expliquer les nombreuses maladresses commises par les joueurs, mais il n'efface qu'en partie les mauvaises conceptions offensives des deux camps, les erreurs d'exécution et l'imprécision des passes et des shots.

Retenons cependant que les quatre buts marqués (Sauty pour Lens, Tempowski (1) et Vrand (2) pour Strasbourg) furent très nets et conclurent de bonnes actions offensives.

Signalons aussi que Lens, plus mordant, pouvait avoir une nette avance à la mi-temps, mais que, après le repos, les « Gueules Noires » forcèrent à tel point les buts de leurs adversaires que ceux-ci, rassemblés devant leur portier, ne durent qu'à un piétinement excessif des avants nordistes de ne pas être battus. Un but marqué contre Strasbourg à ce moment aurait décidé de sa défaite.

Deux joueurs ont fourni une très jolie partie malgré les conditions défavorables. Ce sont, d'abord, le jeune demi-centre alsacien Kaelbel et le demi gauche lensois Hanke. Après ces hommes, qui se mirent en vedette du commencement à la fin de la partie, il faut sortir du lot, pour Strasbourg : Angel, Vavrianiak, Krug, Tempowski, Haan et Jacques; pour Lens : Marresch, Grévin, Ludo, puis Louis et Van Lent pour leur première mi-temps.

LE BILAN DE LA COUPE DE FRANCE A L'ISSUE DES 32^E

● SUR LES 32 RENCONTRES de ce tour, on enregistre deux matches nuls qui seront rejoués dimanche prochain : Cannes-Mulhouse (3-3) et Saint-Gaudens-Cherbourg (0-0). Au cours des deux dernières saisons, il n'y avait eu aucun nul aux 32^{es} de finale.

● JOUERONT LES 16^{ES} DE FINALE : 14 PROS DE PREMIERE DIVISION : Roubaix, Strasbourg, Rennes, Sochaux, Girondins, Nîmes, Lyon, Marseille, Lille, Nice, Le Havre, Racing, Saint-Etienne et Reims, 7 ou 8 DE SECONDE : Montpellier, Valenciennes, Stade Français, Angers, Rouen, Monaco, Amiens et peut-être Cannes, 10 ou 11 AMATEURS : Quevilly, Saint-Quentin, Roche-la-Molière, Annecy, Billy-Montigny, Armentières, Avion, Saint-Gaudens (ou Cherbourg), Montreuil, La Ciotat et peut-être Mulhouse.

● LES SCORES RECORDS : Sochaux bat Alès 7-0 et Reims bat Limoges 7-0.

● POUR LA SEPTIEME FOIS CONSECUTIVE Lille, Sochaux, le Stade Français et Le Havre ont passé victorieusement le cap des 32^{es} de finale. Ce sont les seuls dans ce cas.

● LES ANCIENS VAINQUEURS ELIMINES : Sète, le C. A. Paris et Nancy, qui avait gagné en 1944 sous le titre d'équipe fédérale de Lorraine. Un quatrième, Cannes, devra rejouer.

● DEUX AMATEURS ont vaincu des pros : Quevilly (Toulon) et Saint-Quentin (Nantes).

● UN SEUL CLUB de seconde division, Montpellier, a éliminé une équipe de première.

Pierre LAGOUTTE

Matches entre « pros » de 1^{re} Division

A Paris : Roubaix b. Nancy, 4-2; à Troyes : Strasbourg b. Lens, 3-1; à Bordeaux : Rennes b. Sète, 2-1 (après prol.).

Matches entre « pros » de 1^{re} et 2^e Divisions

A Saint-Etienne : Montpellier b. Metz, 2-1; à Roanne : Sochaux b. Alès, 7-0; à Toulouse : Bordeaux b. Grenoble, 3-1; à Sète : Nîmes b. Béziers, 2-1; à Mulhouse : Lyon b. Besançon, 2-0; à Alès : Marseille b. Toulouse, 2-0; à Rouen : Lille b. Le Mans, 5-1.

Matches entre « pros » de 2^e Division

A Metz : Valenciennes b. C.A. Paris, 3-1 (après prol.).

Matches entre « pros » et amateurs

A Annecy : Nice b. Epinal, 5-0; à Lille : Le Havre b. Sedan, 2-1 (après prol.); à Lorient : Racing b. La Bastidienne, 2-0; à Arles : Saint-Etienne b. Menton, 4-3; à Dijon : Reims b. Limoges, 7-0; à Avignon : Cannes et Mulhouse, 3-3 (après prol.); à Montceau-les-Mines : Amiens b. Scionzier, 4-0; à Clermont-Ferrand : Quevilly b. Toulon, 4-1; à Dieppe : Stade Français b. Bolbec, 4-2; au Mans : St-Quentin b. Nantes, 2-1; à Caen : Angers b. Auchel, 3-2 (après prol.); à Cherbourg : Rouen b. Pontivy, 2-0; à Bourg : Monaco b. Pure, 4-0.

Matches entre amateurs

A Thiers : Roche-la-Molière b. Roanne, 2-1; à Tours : Annecy b. Saint-Malo, 3-2; à Sedan : Billy-Montigny b. Merlebach, 4-2; à Blois : Armentières b. Le Puy, 5-2; à Angers : Avion b. Nîort, 4-0; à Châteauroux : Saint-Gaudens et Cherbourg, 0-0 (après prol.); à Chartres : Montreuil b. Tours, 3-0; à Moulins : La Ciotat b. Dechy, 3-2.

EN MARGE D'UNE RÉFORME

DANS un récent article, M. Emmanuel Gambardella, Président de la Fédération Française de Football, étudiait la réforme de l'arbitrage et ses conséquences, notamment l'aggravation des sanctions à prendre contre les joueurs incorrigibles.

Si M. Gambardella n'a pas parlé de « récompense » pour les bons joueurs, c'est qu'il a pensé que tous les intéressés connaissent suffisamment le Challenge du Fair-Play, créé par la Source Perrier, et savaient combien il sert l'esprit de loyauté et de correction sur les grounds.

Les joueurs le savent aussi, et, cette année encore, ils luttent avec une foi ardente pour gagner cette Coupe de la Source Perrier qui leur procure, avec de sérieux avantages matériels, d'étonnantes satisfactions morales, puisqu'elle leur donne l'esprit sport, l'esprit Pschitt !

Cet esprit Pschitt dont tant de sportifs comprennent, désormais, la valeur et l'élégance.



ANGERS-AUCHEL (3-2, apr. prol.), à Caen. Jacquin, d'Angers, ramasse une balle devant deux adversaires.



ST. FRANÇAIS-BOLBEC (4-2), à Dieppe. Le goal de Bolbec, Hué, bloque le ballon devant l'inter Gallard.



REIMS-LIMOGES (7-0), à Dijon. Le Rémois Biliard marque de la tête malgré le goal de Limoges, Ducher.



SAINT-GAUDENS-CHERBOURG (0-0, apr. prol.), à Châteauroux. Un arrêt du goal cherbourgeois Lovato.



ARMENTIERES-LE PUY (5-2), à Blois. Rochette, goal du Puy, en difficulté sur une attaque nordiste.



LILLE-LE MANS (5-1), à Rouen. Dégageant de la tête, Leseignoux stoppe une percée du Lillois Strappe.



MONTREUIL-TOURS (3-0), à Chartres. Corner en faveur de Montreuil. Le goal de Tours, Chevallier, s'apprête à dégager des poings devant les avants de Montreuil : Brunet (au 1^{er} plan) et Deblangey (au centre).

HENRY OURS
PARIS

Quel que soit votre sport
Faites-vous chausser par HENRY OURS



RACING-LA BASTIDIENNE (2-0), à Lorient. Le Racing a manifesté une supériorité assez nette sur son adversaire. Le Parisien Moreel, qui marqua un but, a débordé Bakrim, mais le goal Pinto a anticipé et va s'emparer du ballon.



INQUIÉTUDE chez les Racingmen. Vignal, sorti, a manqué la balle. Dubedat a shooté, mais à côté. A g. : Vasquez.



ANNECY-SAINT-SERVAN (3-2), à Avignon. Sur corner en faveur de Saint-Servan, Guilbert (7) et Vailleron menacent Annecy.



GIRONDINS-GRENOBLE (3-1), à Toulouse. Entre Kargu (à g.) et Baillot (à dr.), Cohen dégage devant Germain (T. t. Toulouse).



CANNES-MULHOUSE (3-3, apr. prol.), à Avignon. Devançant le dégagement de Maleki, Diesel bloque la balle (Tél. tr. d'Avignon).



MONTPELLIER-METZ (2-1), à St-Etienne. Amar, goal de Montpellier, a plongé devant le Messin Chawko (7). (T. t. St-Etienne)



LYON-BESANCON (2-0), à Mulhouse. Devant le Lyonnais Calligaris, Joly a dégagé de la tête. A dr. : Lopez.



AVION-NIORT (4-0), à Angers. Le goal d'Avion, Idkowiak, s'empare du ballon, protégé par Carpentier.



RENNES-SETE (2-1, apr. prol.), à Bordeaux. Le Sétis Mihoubi tente d'intercepter un centre de Le Gail (à dr.). (T. t. Bordeaux)

LE CHAMPIONNAT DES XIII NE PERD PAS SES DROITS EN MARGE DE LA TOURNÉE DES KIWIS



KIWIS-SELECTION (13-0), jeudi, à Limoges. Un départ de Cantoni, qui vient d'être servi par Bartholetti (à terre). A g. : Johnson, Barchard, Richards, Jolly.



ALBI-AVIGNON (13-4), Albi a repris la 2^e place. Un départ de Blanc (T. t. Albi)



GIRONDINS-CATALANS (24-2), Servi par Chanchou, Labadie tente de percer malgré Bouillere. A g. : Gailhan.



Mardi, à Wagram, le virtuose R. Bergman a remporté avec brio son 4^e titre de champion de France.

BERGMAN, CHAMPION DE FRANCE INTERNATIONAL DE PING-PONG



D. Rowe-Kennedy enlevèrent le double mixte.



Rosalind Rowe défait sa sœur Diana en finale.



L'Espoir n°1 Rootthoof échoua en finale (3-0).



Haguenauer et Barna remportèrent le double.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur, Paris (2^e)

M. Emile ATTONATRY, Sorbey. — 1) Jean Stock a battu Randolph Turpin avant la limite. Le Britannique avait été blessé. — 2) Il n'y a pas eu de revanche entre Marcel Cerdan et Tony Zale. — 3) Georges Carpentier a subi plusieurs défaites par K.O.

M. Yves BOULIC, Landerneau. — 1) Domingo est l'ex-Stadiste. — 2) Alex Thépot a joué 32 fois dans l'équipe de France.

M. Laurent BRET, Ecole St-Joseph, St-Varent (Deux-Sèvres). 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Oui, c'est une bonne marque. — 3) Voici l'adresse des cycles La Perle : 57, rue Saint-Ferdinand, Paris.

M. P. DUGAST, 36, boulevard de Courtais, Montluçon (Allier). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Gérard GOVAERTS, 116, boulevard Victor-Hugo, St-Ouen. Adressez-vous au siège du Comité de l'Île-de-France, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

M. Yves GUEUZAT, Chenevilles (Creuse). — 1) Il n'existe pas de lunettes spéciales pour jouer au football. Vous pouvez cependant porter des verres de contact. — 2) Le C.A.P. n'a jamais remporté le titre de champion de France professionnel. — 3) Voici un classement des inters français : 1. Bonifaci; 2. Doye; 3. Strappe; 4. Flamion; 5. Carré; 6. Stricanne; 7. Piantoni; 8. Boury; 9. Vandooen; 10. Jacques.

M. André JOL, Elzeul (Allier). — Nous avons transmis votre courrier.

M. MAGNAN, 20, rue de Mazagan, Paris. — Nous avons transmis votre courrier.

MM. Paul MARCEL et MARCEL. — 152 coureurs étaient engagés dans le Tour de France 1912.

Mlle Michèle MARTIN, 27, r. de Paris, Epinay-sur-Seine (Seine). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Louison Bobet mesure 1 m. 76. Fausto Coppi, 1 m. 79. Hugo Koblet a 26 ans.

M. Joseph SALERNO, 25, rue Desaix, Cité Chancel, Bône (Algérie). — Gino Bartali est né le 1^{er} juillet 1914, à Florence. Il se mit en vedette pour la première fois en 1935. Il enleva le Circuit des Deux-Provinces et se classa troisième du Tour du Milanais.

M. Bruno SIMONNET, Hauvine (Ardennes). — « Mes vélos et moi » est en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Un élève du Collège Cénol. — Nous avons transmis votre courrier.

Une lectrice creusoise. — Nous avons transmis votre courrier.

Une fervente du cyclisme. — 1) La firme Roger Lapébie est une sous-marque des cycles Mercier. — 2) Carrara-Lapébie devraient former la meilleure équipe française de six-jours de la saison d'hiver.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Le Tour d'Italie n'a pas été couru en 1942 et 43. En 1940, Fausto Coppi avait gagné devant Mollo, Cottur, Vicini, Canavesi. — 2) Zimmerman a gagné le Tour de Suisse 1939, devant Bolliger, Didier, Egli, Diggelman. En 1938, Valtti avait triomphé devant Mersch, Canavesi, Buchwalder, Amberg. — 3) En 1941, Favalli a gagné Milan-San Remo devant Chiappini et Magni. En 1943, Cinelli a gagné devant Servadei et Tacacelli.

Un fervent de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Voici le palmarès du championnat du monde de vitesse professionnelle de 1928 à 1951 : 1928, 29 et 30 : Michard; 1931 : Falk Hansen; 1932, 33, 34, 35, 36, 37 : Scherens; 1939 : Van Vliet; 1946 : Derksen; 1947 : Scherens; 1948 : Van Vliet; 1949, 50 et 51 : Harris. — 2) Voici le palmarès du championnat du monde de poursuite professionnelle : 1946 : Peters; 1947 : Coppi; 1948 : Schulte; 1949 : Coppi; 1950 et 1951 : Bevilacqua.

Un mordu du cyclisme. — Voici le palmarès de Milan-San Remo depuis la Libération : 1946 : Coppi; 1947 : Bartali; 1948 et 49 : Coppi; 1950 : Bartali; 1951 : Bobet.

Une fidèle lectrice de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Désir Carré est célibataire. — 2) En forme, Apo Lazarides est un des meilleurs grimpeurs français.

Un lecteur de Romans. — Arifon est co-recordman du 400 m. haies avec l'Allemand Holling.

Un supporter albigeois. — Voici une liste des joueurs albigeois ayant joué dans le quinze tricolore : Gonnet Albert, Vaysse Jean, Marcel Prevost.

Un fanatique du cyclisme. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Un buraliste de Rouen. — Payne était entraîneur du onze du Lyon Olympique Universitaire, durant la saison 1946-1947, l'année où les Lyonnais descendirent en deuxième division.



JAMAIS, entre les cordes d'un ring, je n'ai connu rivalité semblable à celle qui dressa, durant six ans, l'un contre l'autre, « Milou » Pladner et « Gène » Huat. Ils avaient, bien entendu, des raisons professionnelles de s'en vouloir, étant donné que leurs routes comportaient un point d'intersection et qu'il fallait, de toute manière, vider la querelle; mais cette rivalité qui les divisait débordait nettement le cadre du sport et confinait à la haine. Je dois spécifier que, loin d'apaiser l'esprit des deux champions, leurs partisans s'ingéniaient à envenimer les choses. Ces braves garçons en étaient arrivés à ne plus s'adresser la parole et à se lancer, par personnes interposées, des propos aigres-doux. Il ne s'agissait pas entre eux d'une haine sèche : ils y mettaient plutôt un certain raffinement cruel. Ainsi, Pladner boxait-il ? Huat suivait attentivement le combat, assis au premier rang, guettant l'instant où son rival serait en difficulté pour en jouir pleinement. Et « Milou » faisait de même lorsque son tour venait d'être spectateur.

Deux caractères, deux personnalités totalement opposées. Huat était froid, méthodique, très ambitieux; Pladner, généreux, hargneux, confiant en son étoile. Champion de France, d'Europe, puis du monde, « Milou » avait atteint très vite les sommets de la gloire. L'auréole qui ceignait son front empêchait « Gène » de dormir. Dans l'ombre, il attendait son heure, défrichant à coups de poings puissants le terrain qui le séparait de son chef de file. « Milou » était le champion, « Gène » simplement l'homme qui montait. Le match devenait inévitable, d'autant plus que Huat avait déclaré :

« Le jour où l'on verra bien me confier Pladner dans un ring, il passera un mauvais quart d'heure... »

Ce jour-là arriva le 20 juin 1929, au Cirque de Paris. Troisième acte, j'ai assisté à un combat émouvant, acharné, terrible, ponctué par l'effondrement brutal et pathétique d'un champion, exactement 35 secondes avant la fin du quinzième round ! Depuis le fameux match Carpentier-Siki, on n'avait pas enregistré plus grande surprise. Ce quinzième et dernier round est resté gravé dans ma mémoire, car il fut l'un des plus beaux en intensité dramatique. Pladner, certainement affaibli par la nécessité de se présenter au poids, dépassa les limites du courage. L'arcade sourcilière gauche ouverte, l'œil fermé, l'oreille gauche « éclatée », inondé de sang, conséquences du remarquable travail du droit de son adversaire, « Milou », debout, bras ballants, le long des cordes, courait un très grave danger et je dus le renvoyer dans son coin.

La rencontre avait été loyale, mais impitoyable, et Huat s'était montré le plus fort. Triplement titré trois mois auparavant, Pladner ne figurait plus, le soir même, sur les tablettes officielles ! Et ce match allait avoir son prolongement, car si l'élève de Louis de Ponthieu souhaitait effacer cette tache de son record, Huat, lui, entendait confirmer sa supériorité. Le 10 mai 1930, sur le ring du Palais des Sports, les deux hommes se retrouvèrent. Ils étaient poids coq... et toujours aussi peu disposés à s'aimer. Le titre national de la catégorie était en jeu. Huat, qu'on appelait le « chat-tigre » en raison de son « coup de patte » méchant, revenait des Etats-Unis. L'explication fut serrée et, après avoir pris l'avantage jusqu'au huitième round, Pladner frisa le k.o. au cours de la onzième reprise. J'ai bien cru, à cet instant, que la catastrophe allait se renouveler, mais « Milou », pourtant très ébranlé, serra les dents et tint jusqu'au bout. Huat gagna aux points. Assez lent à se mettre en action « l'Américain » savait saisir une occasion favorable pour réussir un punch décisif, même dans les dernières secondes, et renverser la situation.

Après ce match, la controverse reprit encore plus violente. Les supporters de Pladner ne voulaient pas admettre la défaite de leur favori et réclamaient une autre confrontation. Il est de fait — et je le signale sans arrière-pensée — que « Milou » était plus sympathique à la foule. Le 5 mars 1931, c'est encore moi qui me trouvai sur le ring de Wagram avec les deux rivaux. Ce combat se déroula tout à fait dans la tradition des « Huat-Pladner ». Il fut violent à souhait, comme une rixe, mais conserva un côté technique de grande classe.

La semaine prochaine :
MARCEL THIL LE "DÉMOLISSEUR"

Aïlé ! Aïlé !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB
LE MIROIR
DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAO.
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2^e.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANABLES
et en 51 la foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipst but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

MERCREDI..
ne manquez pas
le tirage de la 2^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE

La ligne masculine
le SLIP masculin KANGOUROU
Création HERBIN TROYES
BONNETERIE

AVIATION MAGAZINE
L'ESSAI EN VOL DU MORANE 563
par J. NOETINGER
Et toute l'actualité aéronautique dans le monde
En vente partout, 36 pages, couverture 4 couleurs — 124, rue Réaumur, Paris (2^e). GUT. 75-20.

Les deux premières reprises emballèrent le public. Les boxeurs se « sonnèrent » à tour de rôle. D'une part, Huat procédant par à-coups puissants, de l'autre, le jeu de Pladner plus lié. Tout se solda par un match nul... qui satisfait l'opinion, mais le « chat-tigre » estima avoir été lésé.

Ce n'est que quatre ans plus tard, en 1935, au Palais des Sports, qu'eut lieu la quatrième empoignée. Les deux champions avaient vieillis, mais leur ardeur était restée vive, et leur différend toujours d'actualité. Indécise, émouvante dans ses phases, la rencontre tourna, cette fois, à l'avantage de Pladner qui parvint à mettre Huat k.o. au septième round ! Libéré de l'espèce de complexe qu'il subissait devant son éternel adversaire, « Milou » dansa la gigue sur le ring. Sa fierté était d'avoir enfin prouvé que sa valeur égalait celle de « l'autre ». Pour ma part, je pense qu'ils étaient sensiblement très près, mais Huat, plus puncheur, possédait quand même un atout supplémentaire.

L'infortuné Pladner ne put guère profiter de son triomphe. La fatalité la plus horrible s'abattit sur lui : il perdit la vue. Depuis plusieurs années déjà, on le craignait. Mon ami, le docteur Favory, éminent ophtalmologiste et médecin de la Fédération, avait examiné et même opéré « Milou » à différentes reprises, lui donnant le judicieux conseil de remiser les gants de boxe.

Pladner avait, de naissance, un voile sur l'œil gauche, son acuité visuelle s'en trouvait donc diminuée. Les coups reçus en combat provoquèrent un décollement de la rétine. Mais c'est à son retour d'une tournée qu'il

ceindre, sans souffler. Un véritable marathon de la boxe. L'ordre du programme avait été ainsi établi par les organisateurs : Roth-Eder (mi-moyens), Domgoergen-Peter Hanna (moyens), Pierre Charles-Hein Müller (lourds). Je ne tenais pas à garder les « lourds » pour la fin. J'avais besoin de toutes mes forces et, pour me ménager, je demandai à la Fédération allemande d'adopter l'ordre suivant : Domgoergen-Hanna, Charles-Müller, Roth-Eder. On me suivit et cela m'évita, peut-être, de tomber de fatigue sur le tapis.

Je pouvais penser que l'un des trois n'iraient pas à la limite, mais je fus malchanceux : ils y parvinrent tous. J'en avais assez, mes jambes étaient molles, ma voix enrouée. Pour comble de malheur, on eut la délicate attention, pour honorer ma performance, de me remettre, sur le ring, une énorme couronne de lauriers qui pesait dans les quinze kilos. Quand quelqu'un me la passa autour du cou, j'ai eu l'impression que je m'écroulais et je n'eus que le temps de me rattraper aux cordes. La couronne sur le bras, je rejoignis le vestiaire, entouré de schupos, et je dus m'allonger vingt minutes pour récupérer. Mon anecdote a l'air d'une bonne blague, mais je vous assure qu'elle est vraie. D'ailleurs, je n'eus pas même la volonté d'emporter cet encombrant fardeau jusqu'à mon hôtel.

Pas plus que je n'eus la force d'assister à la réception qui clôturait la réunion.

J'ai souffert, certes, mais certainement pas autant que le jour où, à Bruxelles, j'ai dirigé le championnat du monde des poids lourds (formule I.B.U.), George

valut six mois de suspension et un billet pour le bateau en partance.

Cette confrontation peu enthousiasmante ne ressemble en aucune façon à celle qui vit face à face Cleto Locatelli et Gustave Humery, en 1931, sur le ring de Grenelle. Deux hommes avec un cœur « gros comme ça » font obligatoirement un grand combat. C'est une règle générale. Humery frappait, Locatelli boxait... et c'est lui, contre toute attente, qui remporta la victoire par k.o. ! Bouillant, piaffant tel un jeune poulain, Humery faisait un forcing effréné ; son souffle inépuisable asphyxiait littéralement l'Italien. Il était en train de gagner ; à la cinquième reprise, on le croyait du moins. Ah ! comme le Nordiste aurait désiré que la minute de repos n'ait que dix secondes. Cleto, vers la fin du round, était demeuré sur place, incapable de faire un pas, tant sa détresse et son état physique le clouaient dans une attitude raide. Son manager avait dû le soutenir et l'asseoir sur son tabouret...

Il lui fallut une dose de volonté invraisemblable pour reprendre le combat. Or, ce que l'on croyait inéluctable la seconde précédente, se transforma, d'un seul coup, en miracle. Touché à la rate d'un crochet du droit, Humery s'écroula k.o. Quelle renversée extraordinaire ! Il avait simplement manqué au battant ce petit quelque chose qui force le succès. Un crochet de plus, deux peut-être... ceux qu'il n'avait pas pu, ou su, décocher pour abattre sûrement Locatelli. Je vous garantis que les spectateurs et moi-même en ont eu le souffle coupé. C'est sa physionomie attractive qui fait de la boxe une

Le premier Huat-Pladner du Cirque de Paris : un match sans pitié, acharné, dramatique !

entreprit au Japon, bien que ses amis aient essayé de l'en dissuader, qu'il perdit l'œil droit et entra dans la nuit complète. Il fit encore appel à la science du docteur Favory qui, en compagnie de deux sommités médicales, l'opéra, avec succès, devant le Congrès International Ophtalmologiste, réuni à l'Hôtel-Dieu. Le praticien fit l'impossible pour sauver la vue de l'homme qu'il admirait, mais le destin était contraire. Pladner redevenant aveugle, apprit le braille en un très court espace de temps, prit des cours de massages et passa par des stades d'espoir et de désespoir.

Il a subi, depuis, d'autres opérations, mais conserve, au fond de lui-même, la certitude qu'il recouvrera, un jour, son sens visuel. En tout cas, ce garçon courageux et intelligent, animé d'un moral à toute épreuve, a su s'adapter à son nouvel état.

Le docteur Favory m'affirmait récemment que « Milou » aurait pu, tout aussi bien, devenir un très grand musicien. Espérons que les progrès scientifiques modernes lui rendront la lumière.

Champion valeureux et spectaculaire, « Milou » Pladner a été victime de son tempérament combatif et de son trop grand amour pour la boxe. Ah ! s'il avait eu la sagesse d'arrêter sa carrière dès les premiers symptômes...

J'ai arbitré trois combats Huat-Pladner en deux ans — le quatrième fut dirigé par mon ami Robert Vaisberg, — mais j'ai également arbitré trois championnats d'Europe... au cours de la même soirée. Cela s'est passé à Berlin, en 1931, au Sportpalatz. Trois fois quinze reprises ! Trois heures passées dans le ring, sans des-

par René SCHEMANN
Président de la Commission des Arbitres

Godfrey-Pierre Charles. La Fédération européenne, en désaccord avec l'organisme américain sur la façon d'envisager l'accession d'un challenger au titre mondial, avait joué sa carte. Elle avait désigné l'Américain Godfrey, poids lourd de 39 ans et de 120 kilos, et Pierre Charles, champion d'Europe, pour se disputer le trophée. Pendant ce temps, à New-York, James J. Braddock monnayait sa couronne.

Le match de Schaebeck fut une suite de gags très américains. Godfrey ne voulut d'abord rien savoir pour boxer avant d'avoir touché sa bourse. Il demeura obstinément dans les vestiaires, tandis que son adversaire était déjà sur le ring. Les palabres durèrent une bonne demi-heure et le président de la Fédération belge dut intervenir.

— Ne craignez rien, disait-il à Godfrey, les organisateurs m'ont confié le montant de votre contrat, je l'ai sur moi et vous serez payé...

— Non, non, répondait le gros nègre en roulant des yeux méchants, il me faut l'argent immédiatement ; je ne boxerais qu'à cette condition...

Le chantage exercé trainait en longueur et il fallut bien y souscrire. M. Collard donna donc à Godfrey un paquet de billets de banque et le noir, qui n'avait guère confiance en son entourage, délaça sa chaussure et y glissa son précieux papier. Curieux coffre-fort, tout de même ! Alors, Godfrey consentit à monter sur le ring où nous l'attendions depuis longtemps, Pierre Charles et moi.

Est-ce l'attente excessive, est-ce le trac ? Toujours est-il que le Belge fit une piteuse exhibition. Dès que l'Américain amorçait une attaque, le champion d'Europe s'enfuyait à toutes jambes. Un simple appel du pied du nègre le faisait frissonner. Ils ne se sont pas touchés beaucoup, mais il y eut pas mal d'accrochages. Quel travail j'ai pu avoir à remuer ces deux masses ! Epuisé, les muscles las, les reins en capilotade, le corps en sueur, j'ai eu grand-peine à soulever le bras de Godfrey à l'issue de ces quinze reprises absolument dénuées d'intérêt. Un fait vous prouvera que, pour moi, ce combat avait été difficile : j'avais fondu de deux kilos.

La décision fut forcément très mal accueillie par les parents et amis du champion d'outre-Quévrain. Pourtant, que pouvais-je faire ? Un jugement devait être rendu et il était plus logique que j'en accorde le bénéfice à l'homme qui avait essayé de « construire » le combat plutôt qu'à celui qui, paralysé par la peur, n'avait songé qu'à battre en retraite. Cela n'eut, du reste, aucune incidence sur l'arrivée irrésistible de Joë Louis dans le concert mondial...

Ce Pierre Charles, j'avais eu l'occasion de le voir à l'œuvre, quelques années plus tôt, à Paris, au Palais des Sports, contre un autre Yankee, Young Stribling. Je garde un mauvais souvenir de ce match. J'avais prévu que tout se passerait mal en raison de la réputation de « truqueur », qui n'était pas usurpée, croyez-moi, de Stribling. Mais le bel athlète qu'était l'ancien adversaire de Primo Carnera, dépassa les bornes de l'incorrection. Il se moqua du public, étant plus enclin à rendre le combat confus qu'à boxer réellement. Il portait un coup et se « collait » bien vite au Belge. Je ne l'ai pas lâché d'une « semelle », lui ai fait de nombreuses observations, espérant, à tort, un amendement possible et, à bout de patience, je l'ai renvoyé enfin dans son coin à la huitième reprise. Stribling n'avait pas l'air de me considérer comme un ami. Au contraire, il s'attachait à donner des coups larges pour mieux pouvoir m'accrocher, mais je me suis méfié, ne m'aventurant pas dans son champ de tir. Stribling « eut » les spectateurs sur toute la ligne et les gratifia, à sa descente du « plateau », d'un élégant pied de nez... Ce geste lui

très grande chose et, à ce point de vue, la rencontre Locatelli-Humery en est un témoignage.

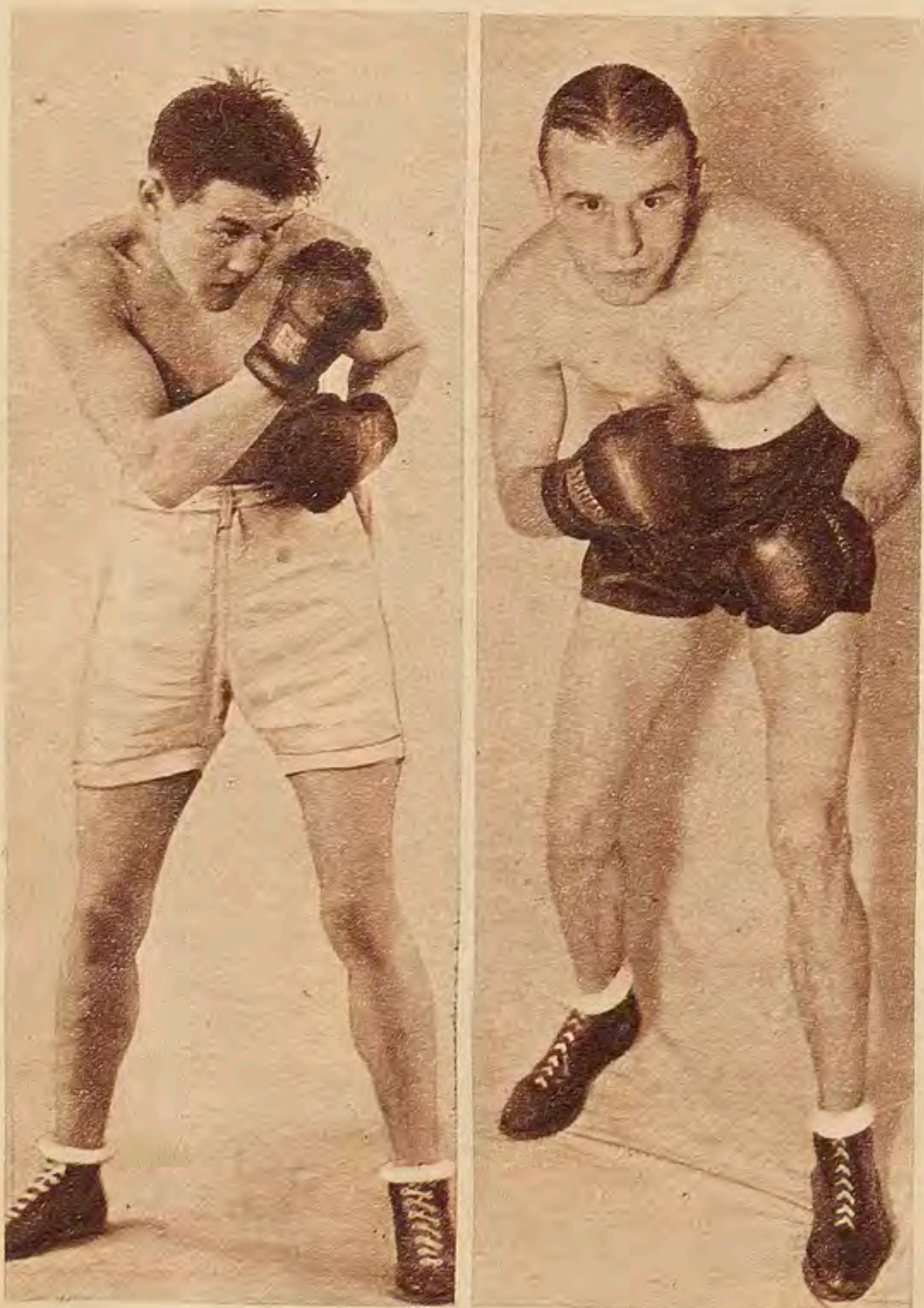
Ce même Locatelli me donna chaud, à Rotterdam, quand il disputa le titre européen des welters au Hollandais Van Klaveren. Les bourgmestres interdisaient la boxe à Amsterdam et à La Haye et les règlements édictés étaient des lois gouvernementales. Durant les deux premières reprises, Locatelli, excellent styliste, domina la situation, mais, au round suivant, touché d'un gauche, il fut légèrement coupé à l'arcade sourcilière. Cette blessure, sans gravité, ne m'inquiétait point. Cependant, pendant le repos, je reçus la visite de trois policiers qui me tinrent ce langage :

— Monsieur l'arbitre, les lois hollandaises interdisent formellement à un boxeur victime d'une hémorragie de poursuivre le combat, vous devez arrêter...

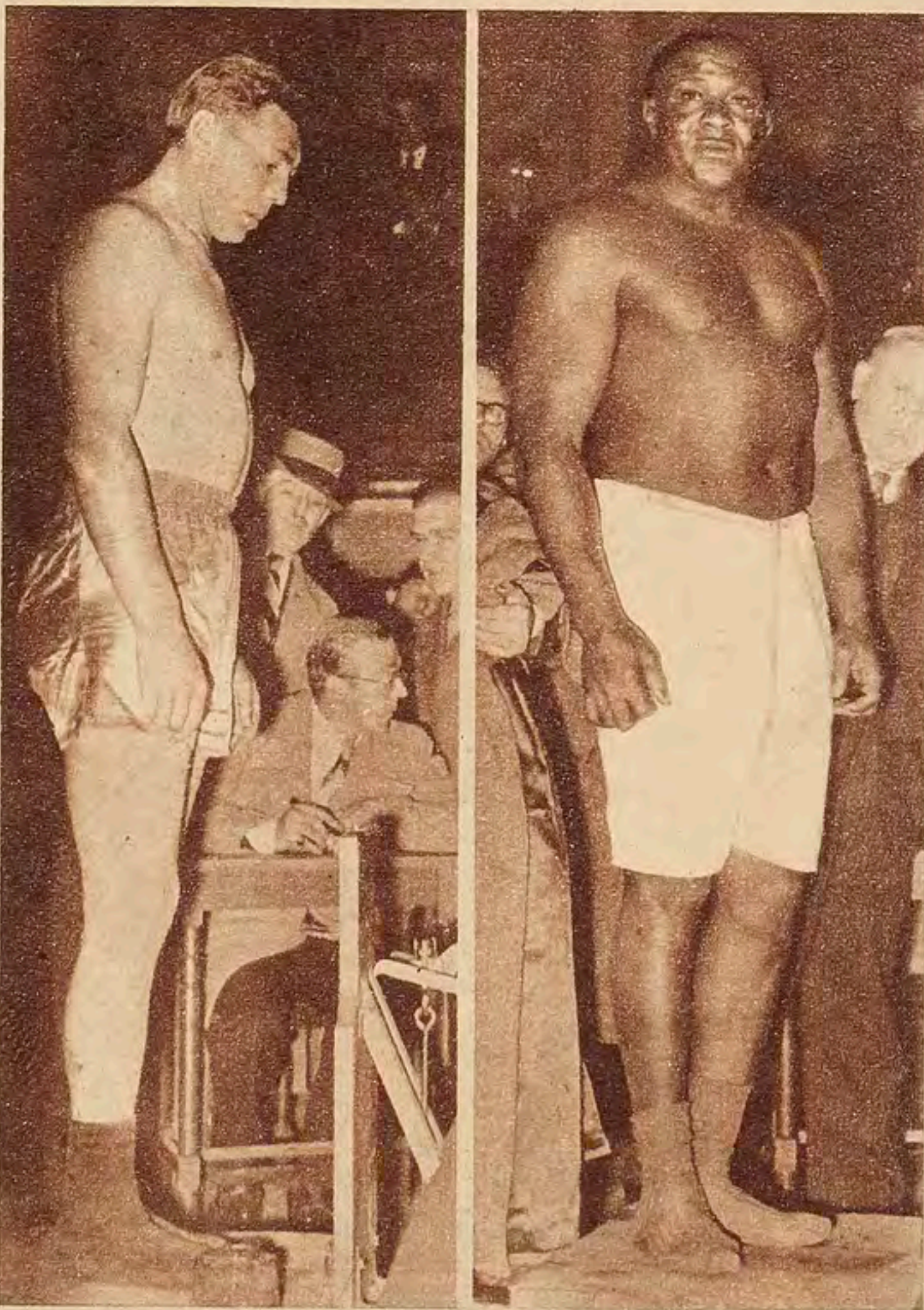
— Messieurs, répondez-je fort courtoisement, je ne peux prendre votre demande en considération, car je suis venu ici pour juger avec le règlement international et la blessure est tellement bénigne que je ne vois pas matière à intervenir. Maintenant, si vous l'exigez, je déclarerai Locatelli vainqueur, puisque c'est lui qui possède l'avantage aux points...

— Nous allons en référer à nos supérieurs, me dirent en chœur les trois agents...

Inutile de préciser que je ne les revis pas durant le reste du championnat. Et personne ne me critiqua quand je rendis le verdict en faveur de Cleto Locatelli, vainqueur indiscutable grâce à son expérience, à son habileté surtout, qui l'élevait presque au niveau d'un artiste du poing.



Hargneux, Emile Pladner (à g.) rencontra quatre fois le « chat-tigre », Eugène Huat (à dr.), et eut le mot de la fin.



A Bruxelles, P. Charles (à g.) eut peur de l'imposante carrure du noir Godfrey, qui fut champion du monde (I.B.U.).



ECOSSE-FRANCE (11-13). Semblé à Murrayfield. Dans le dernier quart d'heure, les avants écossais se débattaient, mais il était trop tard. Leur capitaine, Kinnmonth, force vers les buts français, et la demi de mêlée Iasaka, hésite pas à plonger dans les jambes de l'avant adverse pour l'arrêter. De son côté, Labadie s'agrippe au corps de Kinnmonth. Derrière eux, Chevallier et Elliot se précipitent. A gauche, le deuxième ligne Johnston. (Photo de l'un de nos env. sp., Robert Govo.)